



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 1 (1954), p. 1-51

Maxime Siroux

La mosquée Sha'ya et l'Imam-zadeh Ismaël à Ispahan [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
?? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????		

LA MOSQUÉE SHA'YA ET L'IMAM-ZADEH ISMAËL A ISPAHAN

PAR

M. SIROUX.

L'Iran possède encore bon nombre de monuments religieux demeurés en leur état initial; il est cependant aussi très fréquent de rencontrer, autour des sanctuaires les plus anciens, des compositions inextricables. Des démolitions, des adjonctions, des embellissements successifs expliquent ces enchevêtrements qui interdisent tout espoir de restitution.

L'ensemble présenté ici sous le titre de *La mosquée Sha'ya et l'Imam-zadeh Ismaël* est un de ces exemples complexes⁽¹⁾, mais par chance de nombreux éléments, véritables témoins, permettent sinon une chronologie exacte du moins un jalonnement des principales étapes.

Il était séduisant de tenter quelques essais de restitution : nous y avons succombé; cependant les hypothèses retenues l'ont été entre plusieurs et reposent toutes sur des faits concrets.

Depuis le moment où le relevé fut dressé et dessiné (pl. I), deux études parurent⁽²⁾; elles offrent surtout à partir de la période safawide un précieux appoint épigraphique, mais en l'absence de l'examen architectural systématique que permet un relevé et aussi d'éclaircissements apportés par des découvertes ultérieures, leurs conclusions sont incertaines. Aussi pensons-nous

⁽¹⁾ Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques le 6 janvier 1932.

⁽²⁾ Bibliographie : dans *Athar-e-Iran*, 1937, t. II, p. 131 sqq., « La mosquée Shā'yā et l'imām-zādē Ismā'il », par A. GODARD. Dans l'hebdomadaire *Sar-Nevecht*, imprimé à Ispahan, M. САХБА, le regretté conservateur des Antiquités d'Ispahan, a publié, à partir de novembre 1944, une série d'articles sur ce

groupe de monuments, série malheureusement interrompue par la mort de l'auteur. A ces deux études, il convient d'ajouter la présentation du minaret par M. B. M. SMITH dans l'article « *The minars of Ispahan* » d'*Athar-e-Iran*, 1936, p. 331. Enfin une courte mention de E. HERZFELD, dans *Reisebericht, Z. D. M. G.*, 1926, p. 237.

que cette monographie, tardive, ne sera pas inutile pour de plus amples recherches ⁽¹⁾.

I. — L'ENSEMBLE.

Une longue description préliminaire ne peut qu'être confuse, il est préférable de parcourir le plan d'ensemble et d'en retenir les particularités marquantes.

Le groupe de monuments embrasse actuellement deux mausolées, une petite mosquée avec minaret, une madresseh entourant une cour, un carrefour de bazar (*tchaar-sou*). Disparu depuis quelques années, un hammam complétait cet ensemble dont un cimetière fut l'origine première. Ce cimetière vénéré était enserré entre les habitations, car cet endroit de la ville, proche de la mosquée Djum'a, était très peuplé ⁽²⁾. N'ayant la possibilité d'aucune extension, les tombes de cet enclos funéraire se pressaient les unes contre les autres; les morts les plus respectables étaient abrités par des petites chapelles forcément très voisines. Les constructions, qui plus tard englobèrent deux de ces mausolées, furent astreintes à respecter et les limites de l'enclos et d'autres édicules maintenant disparus.

De l'examen du plan, trois faits saillants apparaissent :

1° La mosquée actuelle est délimitée au Sud par deux importants tombeaux autrefois indépendants, maintenant reliés par des voûtes complémentaires. Le plus ancien de ces tombeaux (dessiné en noir sur le plan, pl. I) était primitivement isolé et ouvert sur ses quatre faces, l'autre qui est l'imam-zadeh Ismaël est implanté à très faible distance de la mosquée; l'espace le séparant de ce monument a été postérieurement transformé en couloir.

2° La mosquée comporte au milieu de sa paroi Est le tronçon inférieur d'un minaret dont le socle, encastré dans les maçonneries, par son emplacement insolite gêne les dispositions intérieures.

⁽¹⁾ L'essentiel de cette monographie a été écrit en 1936 puis complété après de nouvelles visites en 1937, 1938, 1943 et 1946. Le relevé du plan a été effectué avec l'assistance de M^{me} Françoise Siroux-Guérin. L'accès des lieux m'a été grandement facilité par MM. Meschati, Sahba, Ravandbod, directeurs successifs

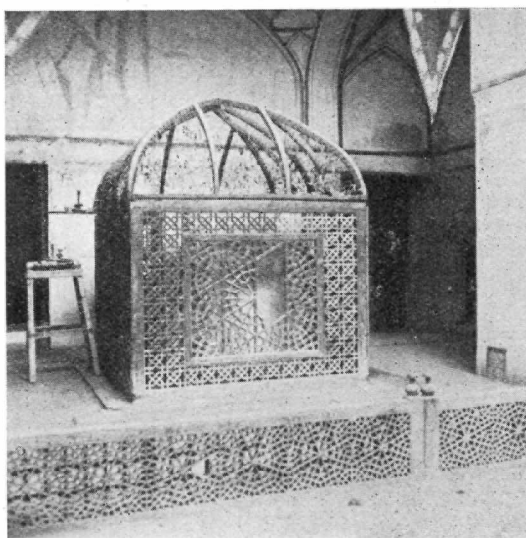
des Antiquités à Ispahan, qui m'ayant amicalement accompagné, ont contribué à plus d'une remarque.

⁽²⁾ Voir l'aspect d'une partie de ce quartier de la mosquée Djum'a sur la photographie aérienne de M. Eric Schmid, dans *Athar-e-Iran*, 1937, p. 219.

3° Enfin la disposition actuelle, assez compliquée, de l'accès principal au groupe funéraire. Cette entrée, datée de 1043 et 1114 H., n'est que l'aboutissement d'une suite de tâtonnements décelés par des traces visibles.

II. — LES INDICATIONS DONNÉES PAR LE TOMBEAU DE SHA'YA ET LES CONSTRUCTIONS ANTÉRIEURES AU V^e SIÈCLE DE L'HÉGIRE.

Le tombeau de Sha'ya, ainsi que l'indique la fin de son inscription, n'est pas ancien. En forme de stèle épaisse dont la partie postérieure est allégée par deux pans coupés, protégé par une claire-voie en bois (fig. 1), ce petit monument, sans doute un cénotaphe, fut installé à cet emplacement (en S, pl. I) peu digne de lui (en effet la tradition voit en Sha'ya le prophète juif Isaïe) lors des derniers grands travaux entrepris sous les souverains safawides. Il est évident qu'il fut aménagé, où nous le voyons, en remplacement d'un autre monument dédié au même personnage mais situé en un endroit différent. Nous verrons plus loin les raisons de ce transfert.



Cliché M. S. 1946.

Fig. 1. — Grille en bois du cénotaphe de Sha'ya.

Voici ce que nous enseigne son inscription ⁽¹⁾ : « Nous avons trouvé dans le livre Esfa que la première grande mosquée bâtie à Ispahan est la mosquée de Sha'ya. Elle a été construite par Abul-Abbas le mufti (le juge), au temps de 'Ali. Sur lui soit la prière de Dieu ! Elle fut réparée par Alp-Arslan cinq cents et quelques années plus tard. Ils nous l'ont prise et elle leur est restée.

⁽¹⁾ Voir ce texte dans *Ath.*, 1937, p. 134. Dans sa traduction M. Godard donne un sens à la phrase : «... ils nous l'ont prise...» en interprétant « ils » par les « Sunnites ».

Sa restauration fut ordonnée en 1111, ainsi que celle de la construction qui est le tombeau du prophète Sha'ya. 1112 Ali Nagui al-Imami.»

En l'absence de renseignements que donnerait une fouille du terrain, il est hypothétique de déterminer l'emplacement de cette mosquée initiale et de dire si elle succéda à une autre ruine. Cependant, lors de récents travaux de réparation (exécutés en 1944), le gros œuvre de l'ancien mausolée, qui est à côté du cénotaphe de Sha'ya, fut mis à nu, ce qui révéla sur les parois intérieures de profondes traces d'incendie. Entre autres hypothèses, M. Sahba, qui prit part à ce dégagement, suppose que cette partie était peut-être l'ancienne mosquée d'Abul-Abbas. Pour des raisons d'architecture (cet édifice était primitivement ouvert sur ses quatre faces), et aussi parce que l'inscription précitée aurait sans nécessité rappelé l'existence d'un monument encore debout en 1112 et même de nos jours, nous ne pensons pas que cette suggestion soit à retenir. Ces traces d'incendie ont toutefois leur importance; à notre sens, elles indiquent que les flammes venues de l'extérieur gagnèrent l'intérieur: en ce cas, le sinistre aurait au préalable dévoré une construction adossée au mausolée, édiflée en matériaux périssables. Cette structure adossée pouvait être la mosquée d'Abul-Abbas elle-même⁽¹⁾, ou encore un de ces vestibules légers, ajouté postérieurement au mausolée et qui aurait pris feu lors de l'incendie de la mosquée. Cette dernière hypothèse nous semble plus juste et nous incite à proposer la figure 2 comme un des états possibles, antérieurement au v^e siècle H.

III. — LA MOSQUÉE SELDJOUKIDE ET LE «MAUSOLÉE ANTIQUE».

En sa monographie des anciens minarets d'Ispahan⁽²⁾, M. B. M. Smith attribue à celui de la mosquée Sha'ya la datation probable du début du vi^e siècle H. Ce que confirmerait le fragment de l'inscription précitée: «... cinq

⁽¹⁾ Les mosquées du tout début de l'Islam étaient souvent de structures légères couvertes en terrasse sur points d'appui en bois. Il existe encore de petites mosquées composées d'une salle couverte en structure légère, surajoutée à un élément initial bien construit et

qui était ou un kiosque de prière ou un imam-zadeh (par exemple à Yezd-i-Khast, à Sari, à Ab-yaneh près de Natenz, etc.).

⁽²⁾ *Op. cit.*; voir également photographie p. 128 dans *Ath.*, 1936.

cents ans et quelques années plus tard... » Par ailleurs M. Sahba, comparant ce vestige (fig. 3) avec le minaret de la mosquée Malek à Kirman (478 H.) et se référant au passage de l'inscription relatif à Alp-Arslan (qui mourut en

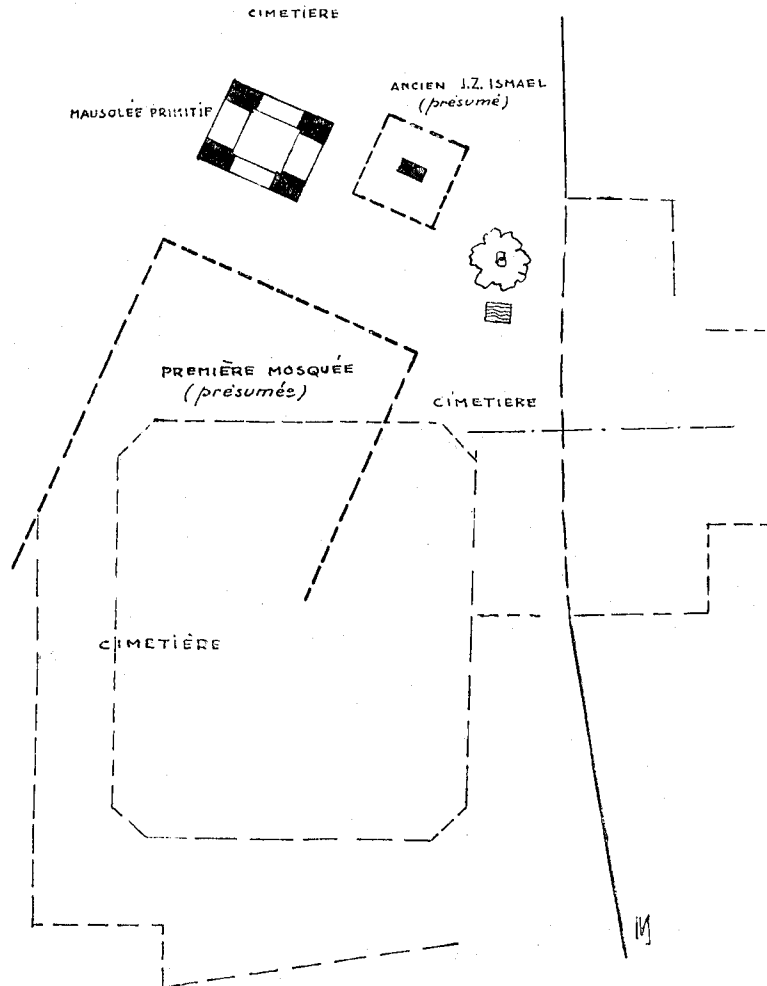


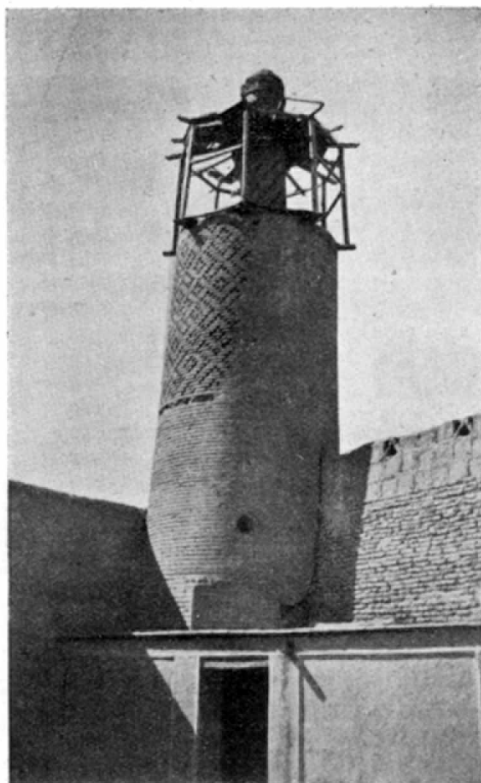
Fig. 2. — État présumé avant le 5^e siècle H.

465 H.), le situe au 5^e siècle H. ⁽¹⁾. L'écart entre les datations des deux auteurs n'est pas excessif; pour notre part, nous ne voyons rien qui empêche de situer

⁽¹⁾ Il n'y a pas lieu de nous arrêter sur cette inexactitude de l'inscription : en plaçant la restauration de la mosquée sous Alp-Arslan et

en tenant compte de sa fondation cinq cents ans plus tôt, le monument serait antérieur à l'hégire...

ce minaret dans la seconde moitié de v^e siècle H. ni de l'attribuer au début du vi^e. Or, à ces époques, les minarets étaient édifiés soit indépendamment et à petite distance des mosquées qu'ils desservaient, soit en liaison avec elles et parfois placés aux angles. Comme nous l'avons déjà noté, la base de ce



Cliché M. S. 1936.

Fig. 3. — Vue Nord-Est du Minaret.

minaret est englobé dans la maçonnerie, en corps étranger, il gêne les deux travées Sud-Est (fig. 4) de la mosquée ; par contre, l'axe déterminé par son noyau central et par sa porte d'accès est à 45° par rapport à la direction générale de la mosquée. L'escalier du minaret et sa porte n'ont subi aucune modification, intact également et de la même venue est le départ de la première travée attenante au minaret. Ces vestiges, insuffisants pour permettre une restitution exacte de la mosquée que nous appellerons conventionnellement d'« Alp-Arslan », donnent toutefois une précise indication quant à la limite Sud de ce monument et à l'accroche du minaret. Ce dernier était attenant à la mosquée et formait saillie sur la bissectrice de l'angle Sud-Est. La mosquée s'étendait vers

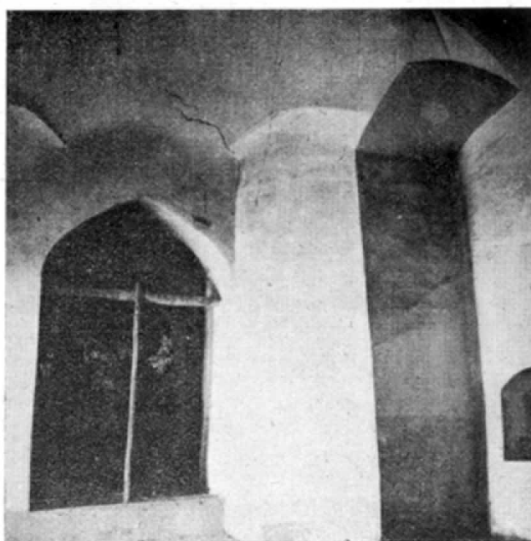
l'Ouest et vers le Nord, à l'emplacement de la cour de la madresseh actuelle (fig. 5). L'espace compris entre la mosquée et le mausolée antique (8 mètres) demeurait libre de construction et était probablement occupé par des tombes. En suivant la tradition du livre d'Esfa, cette mosquée d'Alp-Arslan aurait été une restauration du monument fondé par Abul-Abbas, mais il est maintenant bien illusoire de prétendre même à un réemploi de ce monument initial.

Par contre, il est fort probable que les fragments déjà mentionnés ne soient pas les derniers vestiges de la « mosquée d'Alp-Arslan » ; il en est

d'autres : des piles noyées dans l'épaisse maçonnerie de l'édifice actuel, à l'Ouest de la cour.

Le minaret, déjà présenté par M. B. M. Smith, comporte une base hexagonale au-dessus de laquelle le fût, d'abord lisse, est décoré de jeux de briques formant des carrés et des croix alternés (fig. 3). La minceur des parois laisse présumer de la faible hauteur de ce minaret. Le pinacle qui de nos jours couronne la ruine et l'enjolive de spirales en briques émaillées est une œuvre kadjare.

Le mausolée antique, nous l'avons dit plus haut, était primitivement ouvert sur ses quatre faces. Les arcs de ces ouvertures ont été obturés, sauf celui qui est en face du *cénotaphe* de Sha'ya (d'ailleurs refait à l'époque safawide). L'arcade Sud est simplement masquée par un gros mur de briques crues prenant origine contre l'imam-zadeh Ismaël, et affleurant par son extrémité la façade Est du mausolée.



Cliché M. S. 1946.

Fig. 4. — Minaret, base.

Trois niches, d'allure safawide, ornent la paroi du réduit ainsi formé⁽¹⁾. A l'Est, un mur de remplissage obture à demi l'arcade, à une date récente une porte a été pratiquée dans cette maçonnerie. Au Nord, c'est le mur de la mosquée qui voile l'ouverture, une porte de communication dont on voit nettement les traces du côté du mausolée permettait le passage direct entre les deux monuments. Le mihrab édifié dans la mosquée en 1115 H. bouche cette porte (en N, pl. I)⁽²⁾. Deux tombeaux récemment façonnés en terre et plâtre prennent place sous l'arcade en débordant l'épaisseur de la pile.

⁽¹⁾ Ces lignes et celles qui suivent ont été écrites en 1936 avant les réfections récentes qui ont totalement et malheureusement changé l'allure de cet intéressant édifice. Entre autres changements, en 1944, un mihrab remplaça

les niches safawides et le lanterneau fut totalement reconstruit.

⁽²⁾ En 1944 également, cette porte a été réouverte et le mihrab détruit.

De la structure initiale du mausolée subsistent, outre les piles, les deux arcs Nord et Est, les autres ont été refaits à l'époque safawide ⁽¹⁾. L'ancienne coupole, sans doute en mauvais état, a été au même moment remplacée par un grand lanterneau dispensant par ses baies latérales (fig. 6 et 7) un éclairage

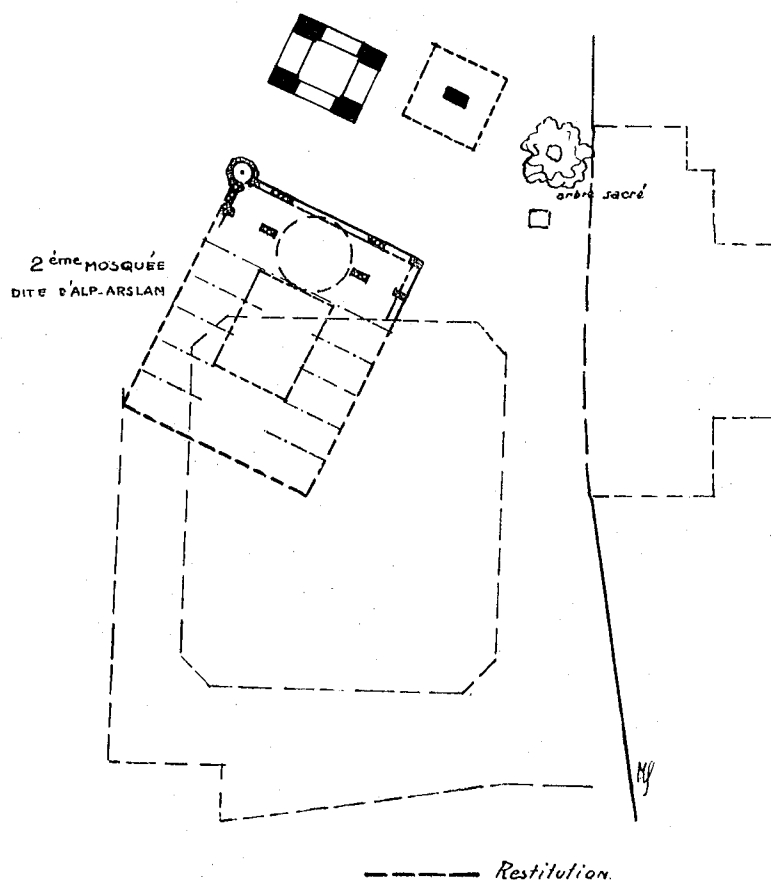
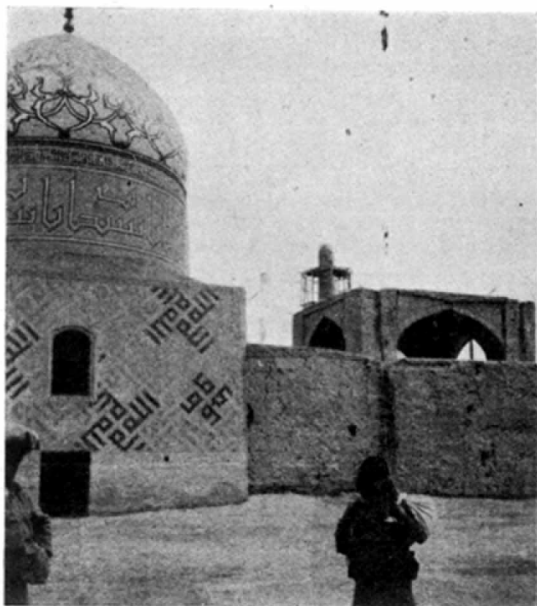


Fig. 5. — État au début du vi^e siècle H.

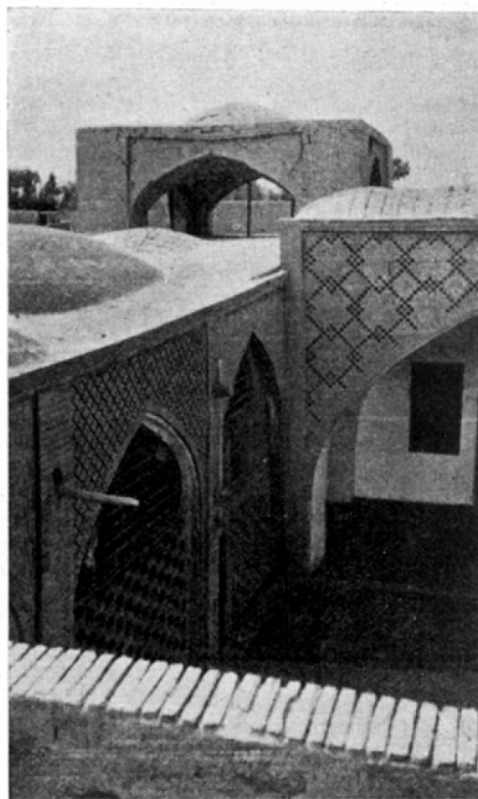
que n'offraient plus les arcades inférieures. Le lanterneau est à lui seul un petit édifice indépendant, voûté d'une coupole peu saillante et édifié sur la maçonnerie primitive comme il l'aurait été sur le sol. Nous donnons par la figure 8 l'état du mausolée en 1936 et un essai de restitution de son état primitif.

⁽¹⁾ Les arcades primitives sont pleines sur toute la largeur de leur intrados, les arcades safawides sont au contraire composées de deux arcs séparés réunis par un remplissage en retrait.



Cliché M. S. 1943.

Fig. 6. — Façade Sud de l'imam-zadeh Ismaël et couverture du mausolée antique, en 1943.



Cliché M. S. 1936.

Fig. 7. — La cour de la mosquée et la couverture du mausolée antique.

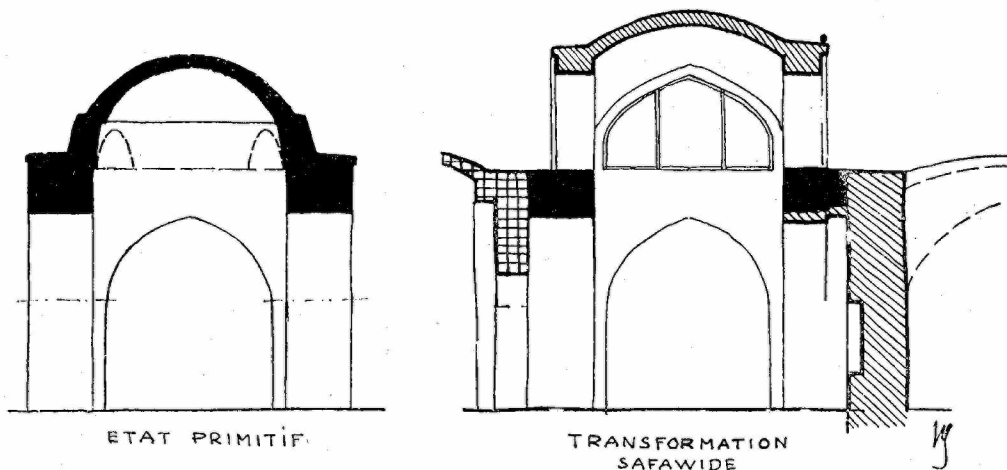


Fig. 8.

La forme peu évoluée des arcades inférieures atteste l'antiquité de ce petit monument; M. Sahba en fait également la remarque en notant que ces structures et leur mode de construction diffèrent de ce qui'était en pratique à l'époque seldjoukide. Plus ancien que la mosquée actuelle dont il a borné l'extension, antérieur à celle d'« Alp-Arslan », ce mausolée date au moins des premiers siècles de l'Hégire. M. Sahba, en même temps qu'il retient à son sujet l'hypothèse de la mosquée d'Abul-Abbas, avance aussi celle d'un temple préislamique. Nous avons dit déjà ce que nous pensions de la première idée, la seconde ne nous semble guère plus plausible. En effet, si le tchaar-taq a été le type le plus commun des lieux du culte zoroastrien, il a été aussi celui de nombreux édicules d'époque préislamique ou islamique, d'usage religieux ou profane. On peut ajouter — autant que l'on peut en juger par les exemples parvenus jusqu'à nous — que les temples zoroastriens étaient construits en matériaux durables, fait inexistant ici où la terre crue est le seul composant des briques cuites au soleil et du mortier ⁽¹⁾. Nous sommes là en présence de la partie la plus ancienne de l'ensemble actuel et très probablement devant un de ces pavillons mortuaires qui dans le cimetière protégeaient une tombe illustre. Ce vestige, certainement bien antérieur au III^e siècle H., peut avoir été contemporain de la mosquée de la première heure; on ne saurait cependant négliger la remarque laconique du Dr Hertzfeld suivant laquelle certains bâtiments religieux (islamiques) sont entourés de vestiges juifs: l'exemple qu'en donne le savant professeur est justement l'Imam-zadeh Ismaël où repose le juif Nabi Isaya ⁽²⁾. Rien ne s'oppose à ce que le mausolée ait été juif et en ce cas sans doute antérieur à l'hégire: les structures justifient cette hypothèse qui, à part la religion intéressée, eut convenu à M. Sahba. En résumé, et à mon sens, le mausolée a été construit peu après ou peu avant l'Islam et en cette dernière éventualité par des juifs.

⁽¹⁾ Cet argument peut recevoir la réplique que les monuments zoroastriens connus ont été conservés parce que construits en matériaux solides et que les autres ont disparu rapidement par la fragilité de leurs structures en terre: mais ceci est douteux, car une des plus anciennes mosquées celle de Yezd-I-Khast (voir t. XLIV de l'Institut) a réutilisé un mo-

nument sassanide édifié en matériaux durs et d'autre part parce que les fondateurs d'une nouvelle mosquée à Ispahan, déjà grande ville, auraient certainement fait mieux et plus large que de remployer un aussi petit sanctuaire: une salle hypostyle convenait plus à la foule des néophytes.

⁽²⁾ La tombe de Nabi Isaya (Isaïe = Sha'ya)

IV. — LA TROISIÈME MOSQUÉE
ET LA CONSTRUCTION DE L'IMAM-ZADEH ISMAËL.

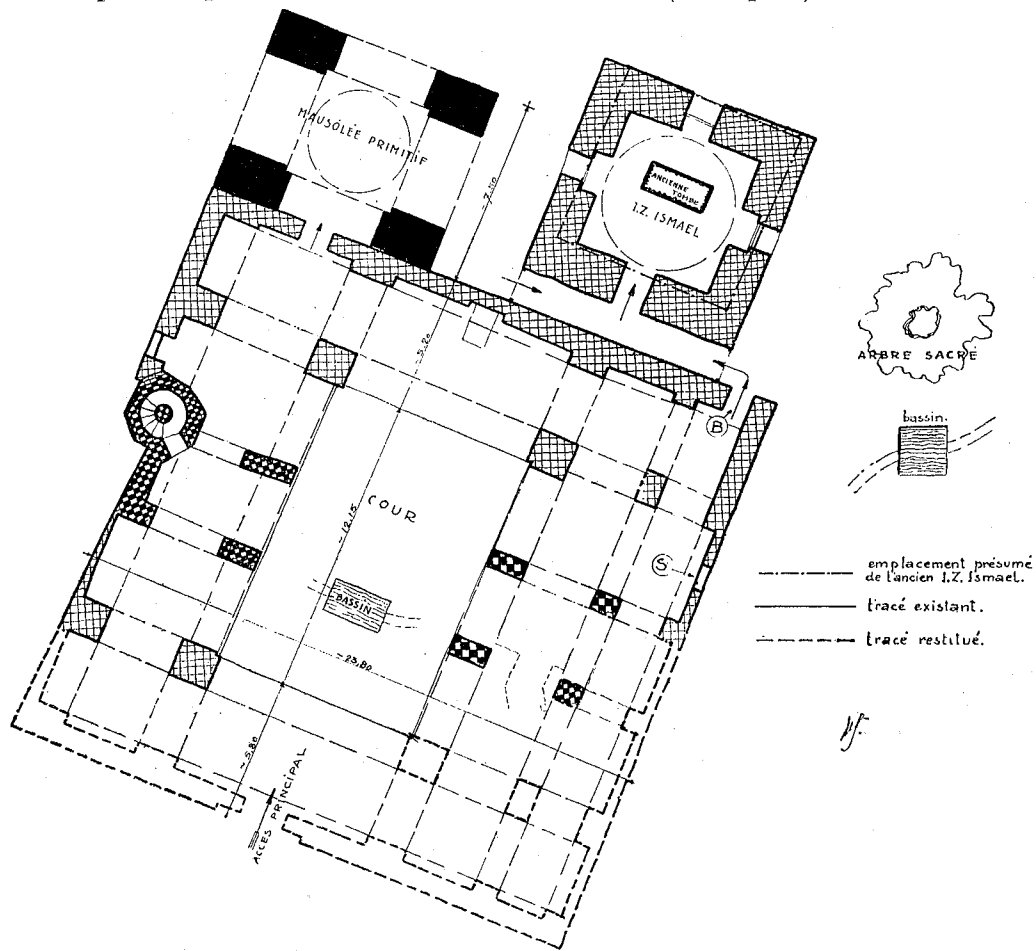
La mosquée d'Alp-Arslan ne laissa que de maigres traces, le monument qui lui succéda tout en la réutilisant est plus lisible. Bien que déformée par les aménagements muzaffarides et safawides, on distingue aisément les dispositions de cette troisième mosquée : c'était un édifice à cour centrale bordée sur ses longs côtés par deux corps de bâtiment. Celui de l'Est dans lequel sont inclus les vestiges du v^e siècle H. est demeuré à peu près en état ; l'autre à l'Ouest, légèrement plus large, comprenait probablement deux galeries jumelées, celle qui est voisine de la cour étant maintenant (depuis les muzaffarides) utilisée comme couloir d'accès à l'imam-zadeh. La symétrie des façades Est et Ouest de la cour est totale. Sauf les piles du v^e siècle H., les autres sont de la même venue, néanmoins les parements (sur les piles et écoinçons) ont été l'objet de revêtements ultérieurs. Au Sud un iwân peu profond, et de même largeur que la cour, tient lieu de sanctuaire ; les voûtes de cet iwân ont été partiellement refaites en même temps que le mihrab actuel (voir ci-dessous époque safawide). La partie Nord de la mosquée s'étendait sur la cour de la madresseh.

En notant que la pile de l'angle Nord-Est de la cour correspond fidèlement à celles du Sud-Est et Sud-Ouest, on peut à bon droit penser que l'entrée principale était au Nord, dans l'axe de la cour, sous un iwân symétrique à celui du Sud.

Deux autres entrées au moins existaient : l'une déjà notée se trouvait à la place du mihrab de 1115 et faisait communiquer (en N, pl. I) la mosquée avec le mausolée, l'autre située également au Sud mais dans le corps de bâtiment Ouest a laissé sa trace dans la petite pièce à côté du vestibule de l'imam-zadeh, le tassement du bourrage qui l'obture en dessine correctement le contour (en B, pl. I et fig. 9). Cette porte fut éliminée sous les muzaffarides.

était en réalité et comme nous le verrons plus loin à un autre endroit, le mausolée serait en conséquence celui d'un autre personnage vénéré, sans doute également juif.

Nous présentons l'aspect que pouvait offrir cette mosquée par la figure 9, donnant l'état avant les embellissements de l'imam-zadeh, édifice dont on notera l'apparition sur ce schéma. En effet, les travaux muzaffarides sont bien datés par une porte exécutée sous Chah Mahmoud (en P, pl. I), cette menuiserie



LA MOSQUÉE ET LES MAUSOLÉES AU XIII^{ème} H.

Fig. 9. — Plan.

est un précieux repère : elle indique que l'espace compris entre la mosquée et l'imam-zadeh fut transformé en couloir entre 759 et 776 H. Pour que la décoration du couloir ait été possible il fallait naturellement que les deux édifices intéressés préexistassent. Il reste à savoir lequel des deux est le plus ancien.

Date de la troisième mosquée et de l'imam-zadeh.

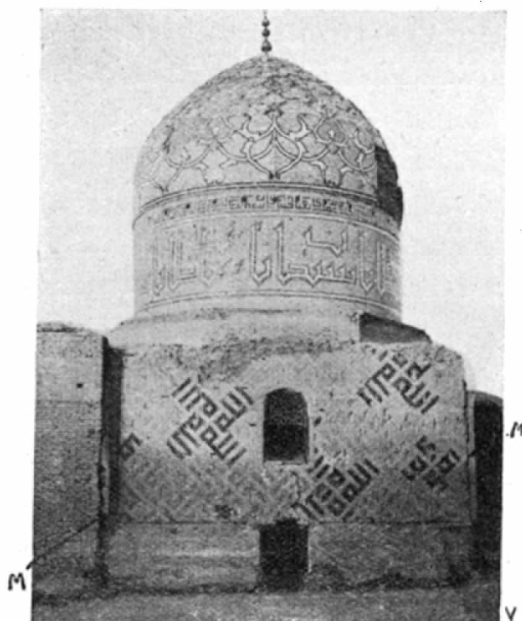
On ne peut que supputer la date des travaux qui, par le remploi des vestiges et l'agrandissement du monument d'« Alp-Arslan », formèrent la troisième mosquée. Cependant comme le plan s'écarte de la formule couramment usitée à l'époque mongole (les éléments essentiels comprenaient ordinairement une salle de prières précédée d'un profond iwan) et que, d'autre part, la mosquée d'Alp-Arslan put demeurer un siècle et demi en bon état (en plaçant sa fondation au plus tard au début du vi^e siècle H.), nous pensons que les travaux de la troisième mosquée eurent lieu vers le milieu du vii^e siècle H., sous les derniers atabegs prédécesseurs des Mongols.

Pour l'imam-zadeh Ismaël (que nous décrirons plus loin avec détail), nous noterons dès maintenant les transformations qu'il subit sous les safawides et les caractéristiques de son plan. C'était primitivement un édifice de plan carré où de hautes et étroites fenêtres étaient ménagées dans les épaisses murailles. La ou plutôt les couvertures initiales ont disparu, remplacées par les deux coupoles superposées que nous voyons maintenant. La chambre sépulcrale, ornée de somptueux revêtements rehaussés d'or, n'a également rien conservé de son aspect primitif. De telles chapelles funéraires, sur plan carré, ont été fréquentes aux premiers siècles de l'Islam et l'étaient encore à l'époque mongole (la couverture la plus usuelle était alors de forme pyramidale)⁽¹⁾. Il serait plausible de dater le gros œuvre du début du viii^e siècle H., mais pour les raisons ci-dessous exposées nous le croyons plus ancien, vraisemblablement du vii^e siècle H. et reconstruit sur une ruine plus antique.

La façade Sud de l'imam-zadeh est ornée d'un ample jeu de briques (0 m. 04 × 0 m. 14 × 0 m. 10) dont les éléments tantôt naturels tantôt vernissés (turquoise et bleu marine) forment de larges motifs composant le nom d'Allah (fig. 6 et 10). Ces motifs et leur mode d'exécution (briques horizontales et verticales) sont bien connus au viii^e siècle H. : on les rencontre non seulement à Yezd mais encore à Ispahan même, où avec une frappante similitude ils ornent, dans la ruine de « Bagh-i-Kush Khaneh », le fragment d'un gros mur

⁽¹⁾ Les imam-zadeh mongols sont le plus souvent sur plan octogonal.

supportant un minaret daté du début du viii^e siècle H. ⁽¹⁾. Ces jeux de briques ne sont pour notre imam-zadeh qu'un revêtement de 0 m. 17 d'épaisseur faisant saillie sur un socle légèrement en retrait. Ce revêtement était arrêté aux angles de la façade par des pilastres (en M, sur la pl. I et visibles fig. 10). Le mode de pose du revêtement, sa saillie par rapport au socle (qui est le nu



Cliché M. S. 1936.

Fig. 10. — Façade Sud de l'imam-zadeh Ismaël, en 1936 (en M, pilastres d'angle).

primitif), le fait que le décor recoupe la haute baie en deux fenêtres superposées indiquent clairement que ce caparaçonnage, sans aucun doute datable du viii^e siècle H., a été posé sur une maçonnerie plus ancienne : c'est pourquoi nous pensons que l'imam-zadeh date au moins du viii^e siècle. La présence d'une chapelle funéraire aussi importante en un endroit si mal dégagé (1 m. 40 seulement le sépare de la mosquée) est pour le moins singulière. L'emplacement de la tombe du saint l'est tout autant : ce coffre protégé par une grille n'est pas au centre et ne coïncide pas avec les axes de la salle.

Nous expliquons ces anomalies en voyant dans ce monument une reconstruction qui au viii^e siècle H. remplaça une ruine antérieure tout en respectant scrupuleusement la tombe du saint et en tenant compte de la mosquée voisine, tout récemment édifiée.

Les accès de l'imam-zadeh.

Bien que l'on ne puisse attribuer à telle baie plutôt qu'à une autre la fonction d'accès, il est à supposer que les visiteurs entraient par le Nord après avoir traversé d'un sens ou de l'autre l'étroit dégagement occasionnel. Les

⁽¹⁾ Voir *Ath.*, 1936, p. 350, la datation de ce monument par M. B. M. Smith. Cf. également le *Survey of Persian Art*, vol. IV,

pl. 363 A. Un décor analogue existe à la mosquée Vaqt-u-Sâ'at de Yezd en 725 H. (*Survey*, vol. IV, pl. 418).

dévots venant de la mosquée étaient alors contraints de sortir de celle-ci par la porte du Sud-Ouest (en B, fig. 9) avant de pénétrer dans le dégagement. Cette incommodité autant qu'un surcroît de ferveur décida des travaux muzaffarides.

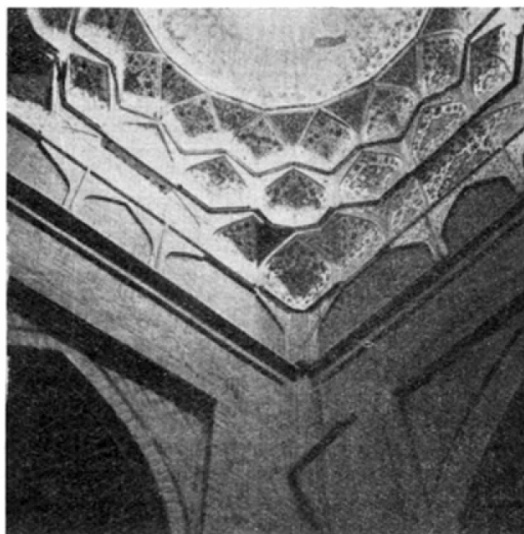
En nous résumant, l'imam-zadeh Ismaël d'accès indépendant de la mosquée était au VII^e siècle H. un édifice isolé, visible de trois côtés, probablement coiffé d'une couverture pyramidale. Il fut construit en remplacement d'un mausolée appartenant à l'ancien cimetière.

Au début du VIII^e siècle H., sous les Mongols, furent placés le revêtement décoratif et les pilastres d'angle; des trois façades, seule celle du Sud nous est conservée. Les autres améliorations de cette époque sont maintenant invisibles.

V. — ÉPOQUES MUZAFFARIDE ET TIMOURIDE.

C'est sous Chah Mahmoud Kutb-al-Dine que commence la brillante série des embellissements, travaux que les inscriptions permettent de préciser.

L'accès de l'imam-zadeh étant jugé trop modeste et peu pratique, un vrai vestibule fut aménagé dans l'aile Ouest de la mosquée, au détriment de la travée voisine du grand iwan Sud. M. Sahba attribue au VIII^e siècle une partie de la décoration de cette antichambre : en effet l'ornementation formée d'un jeu de petites briques émaillées (bleu turquoise et outremer), alliées à des briques de même format mais naturelles (fig. 11 et 12), est caractéristique de l'époque. Les mêmes jeux de briques sont à observer du côté de la mosquée ornant la porte sise à l'Ouest de l'iwan (en J, pl. I). Dans le vestibule, on remarque aussi quatre écoinçons formant



Cliché M. S. 1946.

Fig. 11. — Vue intérieure du vestibule muzaffaride (la voûte et son décor sont safawides).

trompillons exécutés en kashi-mosaïque qui, à les comparer avec d'autres exemples connus à Yezd, sont certainement du milieu du VIII^e siècle. M. Sahba, qui étudia les menuiseries des portes, estime qu'elles sont de la même venue ainsi qu'une inscription (panneau de bois) placée au-dessus de la porte Nord,

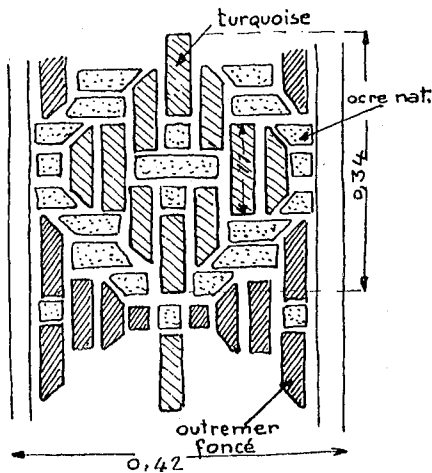


Fig. 12.

et à l'extérieur du vestibule (fig. 13). Nous remarquerons que cette inscription, interrompant sans aucune raison le tympan de la porte, dut être transportée d'un autre emplacement lors des travaux safawides, sous Chah Ismaël ou sous Chah Safi. Ce texte donne la généalogie du saint ⁽¹⁾.

La petite coupole couvrant les vestibules a été, ainsi que son décor, refaite sous Chah Sultan Husaïn comme nous le verrons plus loin. Du vestibule on pénètre dans le couloir et de là dans l'imam-zadeh. Les parois du couloir comprennent quelques niches de faible profondeur, cependant qu'un soubassement en mosaïque de kachis (attribuable au X^e siècle H.) pose une note de couleur. Le principal intérêt du couloir réside en une magnifique porte en bois ciselé : cette pièce maîtresse (en P, pl. I) datée de Chah Mahmoud — qui régna à Ispahan de 759 à 776 H. — comprend plusieurs inscriptions dont certaines incorporées dans des feuillages ornementaux (fig. 15, 16, 17) ⁽²⁾.

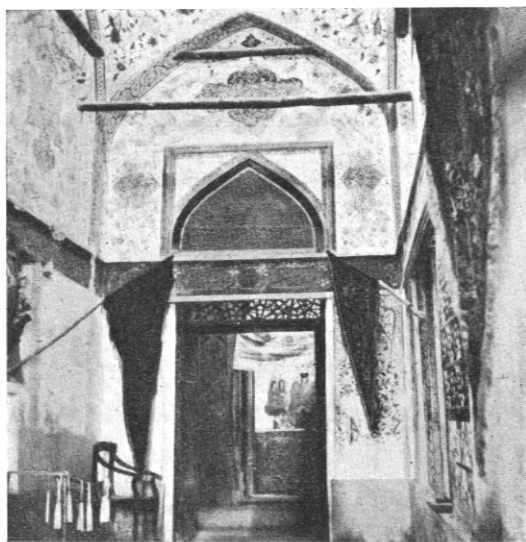
(1) Cette inscription en caractères naskhi retrace le 253^e verset de la 2^e sourate du Coran, dite Ayat-al-Korsi (en *a* et *b*, fig. 14), à sa partie inférieure (en *c*, fig. 14) l'ascendance du saint. En voici la traduction d'après *Sar-nevecht* : « Ce rawdē est le tombeau illuminé et sanctifié de l'Imām Saiyid Ismā'il, fils de l'Imām Ḥasan, fils de Zaïd, fils de l'Imām Ḥasan, fils de l'Amīr des croyants, Imām des vertueux et Amir al-Mumenīn 'Ali, fils d'Abū Tāleb. »

(2) Voici la teneur de ces inscriptions (voir fig. 17) : *a*) Bordure au nom de Chah Mahmoud : « L'ordre de construire cette porte fut donné pour gagner la rémission des péchés et la récompense dans l'autre monde au temps du règne du Sultan le plus grand, le Maître des Sultans des peuples, le dispensateur de la justice et de la bienfaisance, le propagateur de la sécurité et de la tranquillité, l'ombre d'Allah sur cette terre, le pivot de la réalité (vérité) et de la religion, Chah Mahmoud, fils

L'autre extrémité du couloir s'achève en cul-de-sac; nous pensons que là aussi existait une baie, plutôt fenêtre que porte, dont la construction de l'iwan décoratif Ouest provoqua l'obturation.

L'intérieur du mausolée ne révèle plus de décorations muzaffarides sauf, peut-être, le soubassement de kachis hexagonaux en relief, dont le type était déjà courant à l'époque.

A la fin de la période muzaffaride, l'ensemble des monuments présentait l'aspect qu'indique notre schéma, fig. 18, sur lequel on notera la présence d'une porte située à l'Ouest et donnant vers le vestibule carré. Celui-ci comporte en effet quatre portes dont trois ont encore une utilité réelle, il serait invraisemblable que la quatrième ait été ménagée sans raison. Lors de la construction du vestibule toute cette partie de la mosquée était



Clché M. S. 1946.

Fig. 13. — L'entrée du vestibule muzaffaride (au-dessus de la porte, tympan en bois portant inscription).

du Sultan le plus grand, Muhammad fils de Muzaffar, que Dieu rende son règne éternel!

— par le Palhevan le plus grand, le seigneur le plus généreux, la couronne du Gouvernement et de la Religion Ali Chah, de ses propres deniers» (traduction inédite due à l'obligeance du Service archéologique); *b*) Au centre

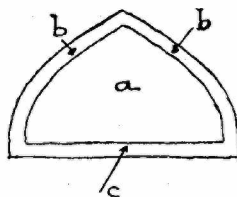


Fig. 14.

le nom d'Allah, cinq fois répété forme une étoile; *c*) Dans les deux panneaux carrés, partie supérieure des battants, panneau droit: la phrase « Al-⁵Azemat le-llah », (La Grandeur

est pour Allah) et dans le panneau de gauche la fin de la sentence « Al-molk le-llah » (le Royaume est pour Allah); *d*) Dans le haut des grands panneaux rectangulaires, la phrase « La elaha ella-llah » et sa fin « Muhammad Rasul Allah » (il n'y a Dieu que Dieu et Muhammad est son prophète); *e*) Dans les losanges centraux les mots quatre fois répétés: « Muhammad » (à droite) et « Ali » (à gauche) sont entrelacés; *f*) Autour de ces losanges, faisant partie du décor floral sont entremêlées des louanges et bénédictions à l'adresse du prophète et de son gendre 'Ali. (La teneur des inscriptions: *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, est tirée de l'article de M. Sahba, dans le journal *Sar-nevecht*.)

en mauvais état⁽¹⁾, néanmoins le mur extérieur demeurait : il existe même encore. Ce mur en bordure d'une ruelle ou d'un passage tenant lieu de clôture, il s'y trouvait la baie qui nous a été conservée, alors accès vers l'extérieur (en cet endroit se trouvait le bassin d'ablution à l'ombre du platane séculaire).

L'alignement du mur de la mosquée influença comme nous le verrons plus loin la construction de l'iwan Ouest.

Époque timouride.

Nous possédons de cette époque plusieurs importants vestiges. D'abord le coffre funéraire du saint Ismaël, pièce de menuiserie très typique (fig. 19) et bien datée par une inscription que nous avons eu la chance de découvrir sous le suaire d'honneur. La face supérieure du coffre est ornée de quatre médaillons situés deux par deux sur les axes. Ceux du Nord et du Sud sont des monogrammes carrés enlaçant les noms de Muhammad et d'Ali. Les deux autres plus petits et oblongs livrent ce texte :

بسی اهتمام خادم ابدان بابا علی ابن جعفر در تاریخ شهر محرم الحرام ۸۱۲
عمل استاذ حسین مقیم اصفهانی

Traduction : (médaillon Ouest) « Sous les soins et vigilance du serviteur de l'abdān (des défunts), Baba Ali, fils de Djaffar, à la date » (médaillon Est) « du mois de Moharram 812 ; travail de l'oustad Hosein, habitant d'Ispahan »⁽²⁾.

C'est du même programme que relève le soubassement en kachis situé dans le couloir et dont nous avons fait mention plus haut. En cette décoration

⁽¹⁾ Il est à croire que les voûtes étaient offendrées, car en faisant exécuter des travaux d'enduit M. Sahba rencontra en T (pl. I) des traces d'ornements en briques émaillées, identiques à ceux de l'intérieur du vestibule : celui-ci possédait donc des façades partiellement visibles.

⁽²⁾ Cette inscription a été relevée sous mes yeux, lors de la découverte, en mai 1946, par

les soins de M. Ravanbod, directeur des Antiquités d'Ispahan. Le dernier chiffre de la date était quelque peu endommagé, on aurait pu également lire 812, 813 ou 814, après examen attentif de la sculpture nous avons retenu la lecture 812 comme la plus probable. Le coffre a donc été installé sous le règne du prince timouride Omar Shaikh-b-Pir Muhammad.

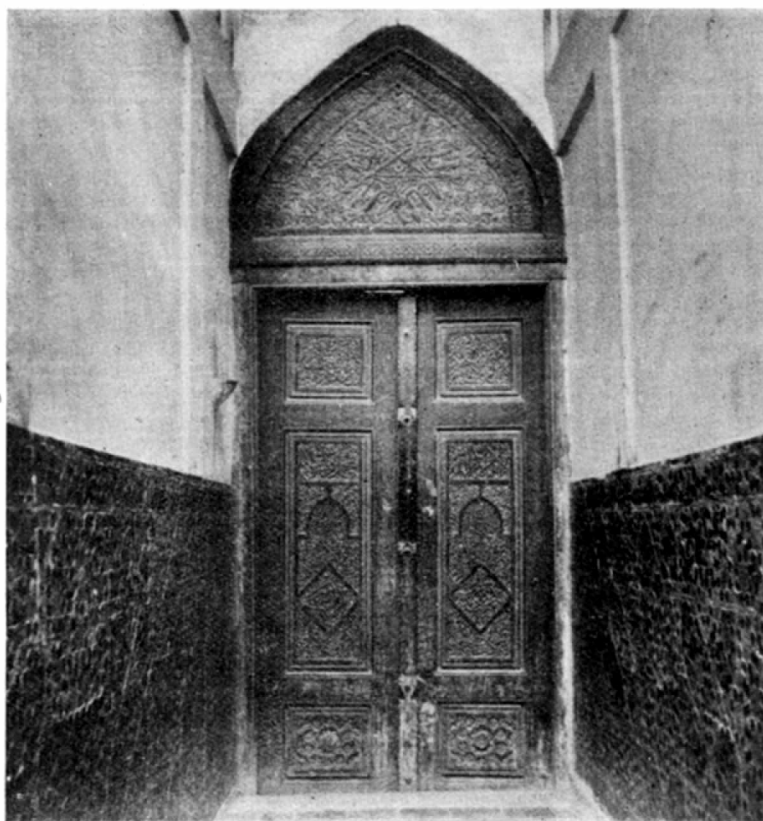
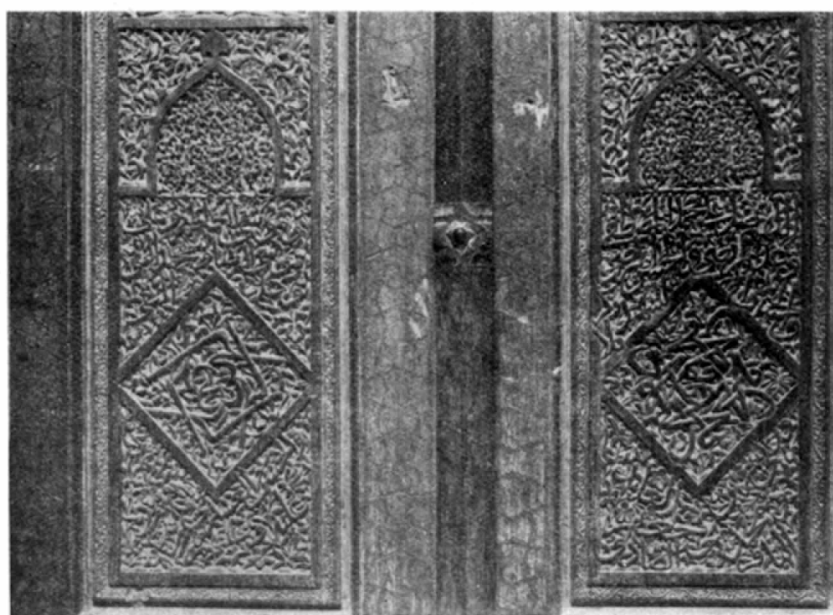


Fig. 15. — Porte muzaffaride.



Cliché Sahba.

Fig. 16. — Porte muzaffaride au nom de Chah-Mahmoud.

3.

timouride, caractéristique mais malheureusement fort encrassée, le bleu, le blanc, le jaune jonquille composent des rosaces enjolivées de fleurettes vert pâle, le même vert cerne aussi la trame générale du décor (fig. 20).

À l'extérieur et à l'Ouest la façade de l'imam-zadeh fut embellie par l'adjonction d'un iwan établi à l'alignement du mur de la mosquée du VII^e siècle H. : ceci indique qu'un élargissement de la voie publique, une petite place ombragée par le platane séculaire et rafraîchie par le ruisseau du bassin d'ablution, donnait un recul suffisant pour établir ce motif architectural assez développé. L'ampleur de l'iwan incite à croire qu'il tenait lieu d'entrée monumentale et directe à la

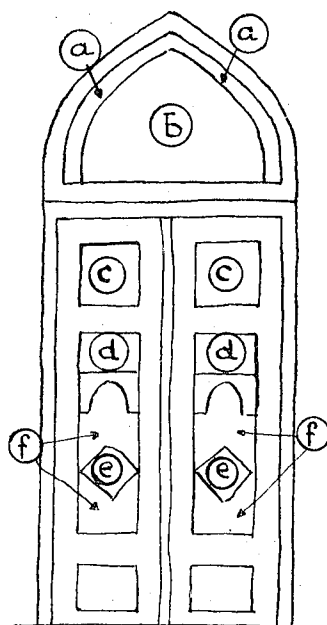


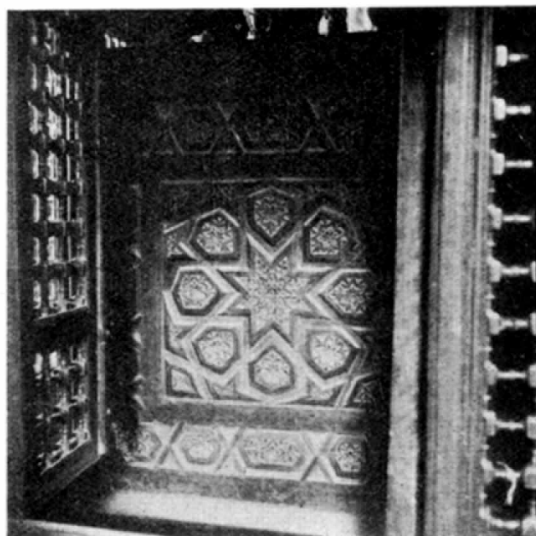
Fig. 17.

salle funéraire (fig. 21), la porte muzaffaride sur la ruelle étant désaffectée. Actuellement la baie percée sous l'iwan est une fenêtre (et non une porte) dont les montants sculptés sont safawides : le rôle d'accès de l'iwan fut donc supprimé assez rapidement.

Le décor de l'iwan demande une analyse détaillée : le mur de fond (c'est-à-dire l'ancienne façade de l'imam-zadeh), reçut ainsi que les piles latérales un jeu de briques naturelles et émaillées (turquoise et outremer) d'un genre bien différent de celui de la façade Sud (cf. fig. 10 et 21). A la fin de l'époque

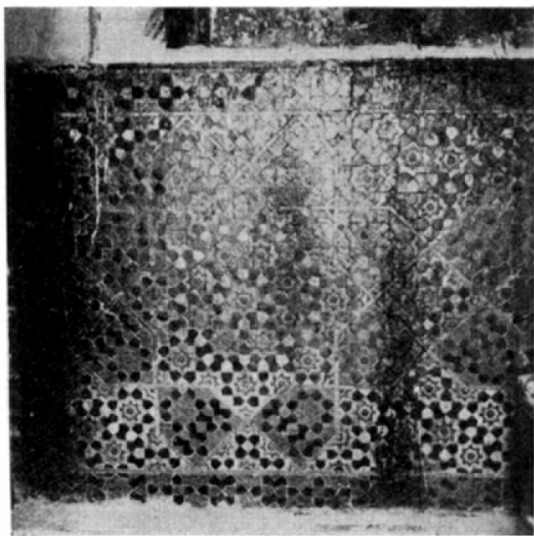
safawide le revêtement subit une réparation : un soubassement en éléments hexagonaux (voir chap. VI et p. 44) ; par la même occasion deux inscriptions furent placées à la partie inférieure des piles latérales (soubassement en S, inscription en O, fig. 21). Le décor ornant les faces extérieures des piles est aussi safawide.

Abstraction faite de ces parties safawides et d'habiles mais visibles réfections de cette même époque (notamment partie inférieure du fond), les mêmes matériaux pliés au même style ordonnent le décor de tout l'iwan (fond, piles et intrados de l'arche). D'une élégance dépouillée, ce vaste réseau dont le centre compose le nom d'Allah (en A, fig. 21) est imputable au IX^e siècle H. et appartient au même programme que le coffre funéraire.



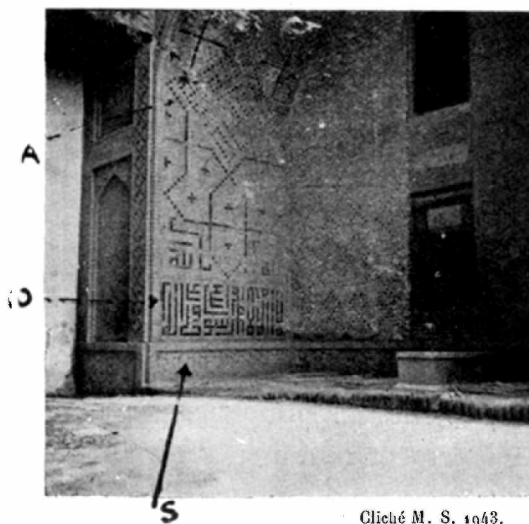
Cliché M. S. 1946.

Fig. 19. — Coffre funéraire de l'imam-zadeh Ismaël, face Est.



Cliché M. S. 1940.

Fig. 20. — Soubassement du couloir d'accès de l'imam-zadeh Ismaël.



Cliché M. S. 1943.

Fig. 21. — L'iwan Ouest de l'imam-zadeh Ismaël.

Nous noterons encore que les deux piles de l'iwan débordent les angles de la façade de l'imam-zadeh (voir pl. I); par suite le pilastre (M) de l'angle

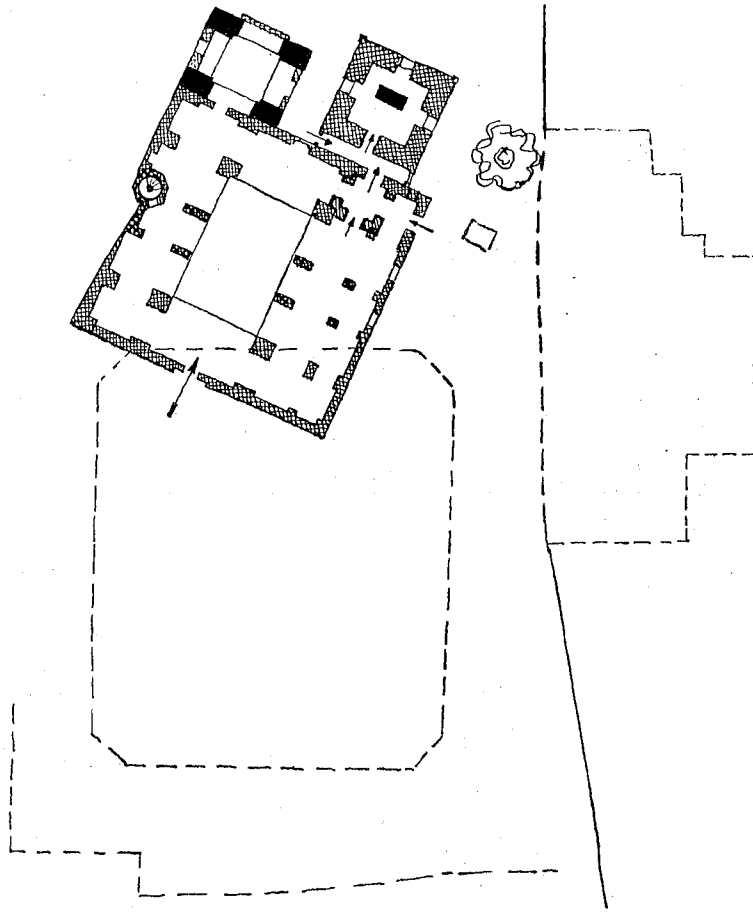


Fig. 18. — État en 776 H (muzaffaride).

Sud-Ouest fut presque anéanti et l'extrémité du couloir muzaffaride diminuée de largeur ce qui en motiva l'obturation définitive, laquelle est suffisamment confirmée par la pose du soubassement intérieur examiné précédemment (fig. 20).

VI. — TRAVAUX DE LA DYNASTIE SAFAWIDE.

L'élément portant la plus ancienne inscription de cette dynastie est une pierre tombale de 995 H., soit du règne de Chah Abbas le Grand (989-1038 H. = 1581-1628 après J.-C.). Elle repose sous l'iwan (en T 2, pl. I) en compagnie d'autres tombes anonymes. Ses inscriptions rapportent qu'elle protège les restes d'un certain Muhamad Safi ⁽¹⁾.

Les travaux safawides commencèrent bien avant 995, et durèrent très longtemps après, le règne de chaque souverain apportant des modifications de structure, d'accès, de décor qui demeureraient inextricables si nous ne suivions soigneusement le faisceau d'indications de la tradition, des inscriptions et de l'architecture. Les modifications profondes qui intéressèrent la mosquée et les tombeaux furent conditionnées par un programme d'urbanisme mis en chantier dès le début de la période, mais qui restant inachevé forma pour les œuvres ultérieures un obstacle gênant.

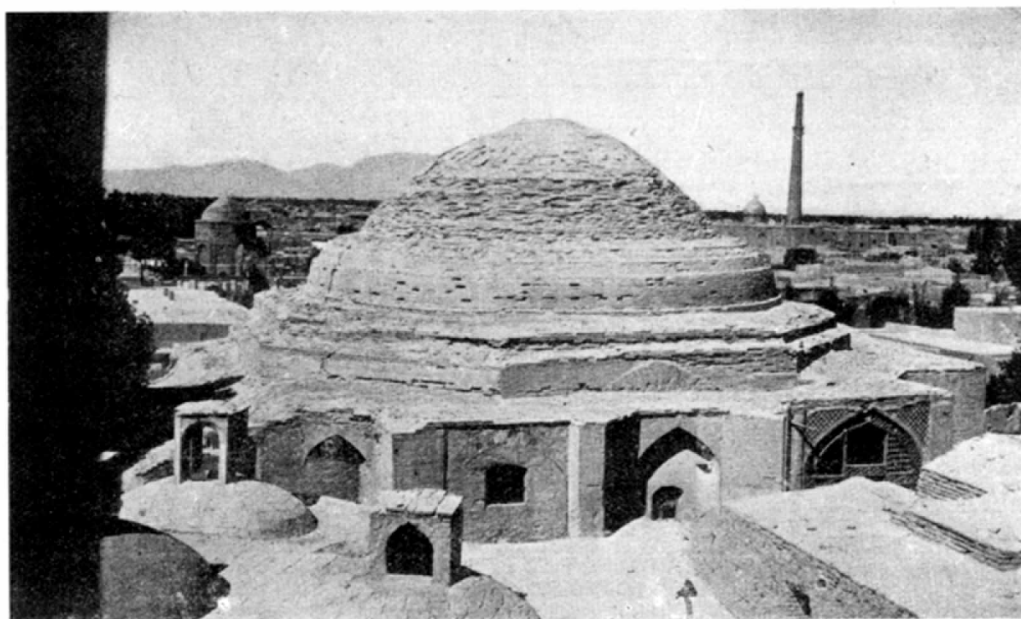
a) *Le règne de Chah Ismaël I^{er} et la construction du tchaar-sou.*

A cette époque le corps de bâtiment Ouest de la mosquée, déjà en mauvais état sous les muzaffarides, avait piètre allure : aucun scrupule religieux ne s'opposait à une démolition partielle de l'édifice et du cimetière s'étendant au Nord pour y réaliser le tracé classique d'un tchaar-sou, soit une rotonde et dans le prolongement de ses axes quatre voies. L'exécution commença à faible distance de la mosquée par l'érection de l'élément central (fig. 22 et 23) qu'est la rotonde. Les deux galeries Nord et Sud furent amorcées, les deux autres demeurèrent en projet. Nous avons en cette rotonde de 13 m. 05 de diamètre le plus vaste exemple connu à Ispahan et aussi une des meilleures œuvres de l'architecture iranienne (fig. 24 et 25). Ampleur de la composition

⁽¹⁾ Quatre inscriptions en différentes écritures (voir *Ath.*, p. 134) forment le décor. La plus intéressante donne le nom du personnage « Muḥammad Ṣafī, Kādī, fils de mullāh Alī Zawārī » qui mourut « au milieu du mois de Shā'bān-al-Mu'azzam de l'année 995 de l'Hégire ». Il est peu probable que cette tombe soit

à son emplacement initial, elle dut être transportée d'un autre endroit lors des travaux qui bouleversèrent une partie du cimetière. Sa place primitive n'était certainement pas, comme il a été prétendu, dans l'imam-zadeh Ismaël construit trois siècles auparavant.

et des volumes, franchise des lignes, exécution impeccable de la maçonnerie de briques, suffisent à le placer au premier plan. Extérieurement, la coupole qui aurait dû être double (comme on le voit par le renforcement des reins, fig. 22) resta inachevée et à simple coque. Intérieurement, les structures sont demeurées intactes (sauf un remaniement sous Chah Sultan Husaïn); mais il en est autrement des dispositions. Suivant l'usage, les ouvertures axiales de ces



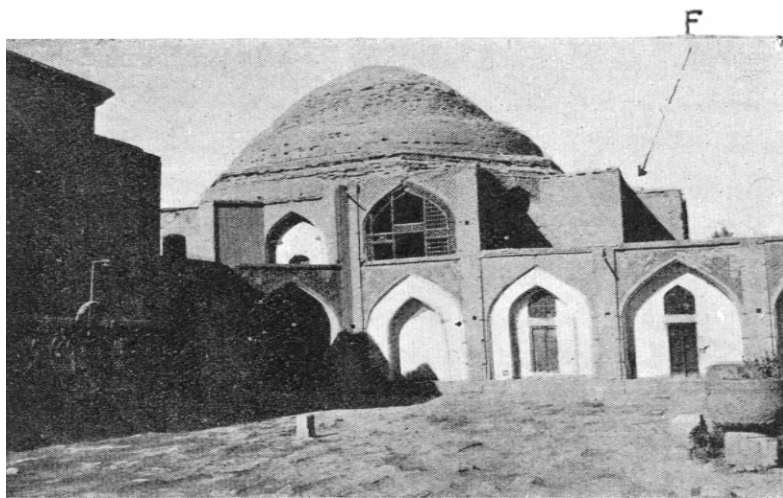
Cliché M. S. 1936.

Fig. 22. — Vue extérieure du tchaar-sou (à gauche et à l'arrière-plan, dôme de l'imam-zadeh Jaffar).

carrefours couverts étaient réservées aux passages, cependant que les autres arcades (au rez-de-chaussée et à l'étage) abritaient des boutiques ou des ateliers d'artisans. Le débouché Ouest est resté à sa place, dans l'axe ⁽¹⁾, celui de l'Est par raccroc ouvre sur la cour de la madresseh, quant aux deux ruelles actuelles, au Nord et au Sud, elles courent sous des voûtes qui ne leur sont nullement destinées : elles prirent cet emplacement sous Chah Sultan Husaïn.

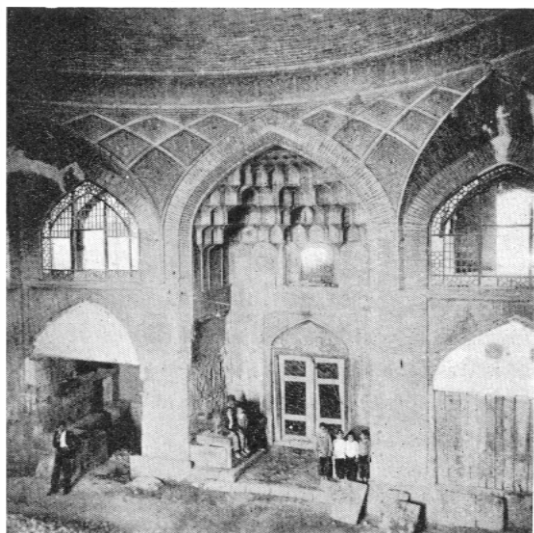
⁽¹⁾ Cette entrée du tchaar-sou donnait primitivement sur une sorte d'esplanade ainsi que l'indique la largeur de sa façade laquelle est de nos jours partiellement masquée par les

empiétements incessants des riverains. Il nous semble que cette façade a été restaurée sous Chah Sultan Husaïn.



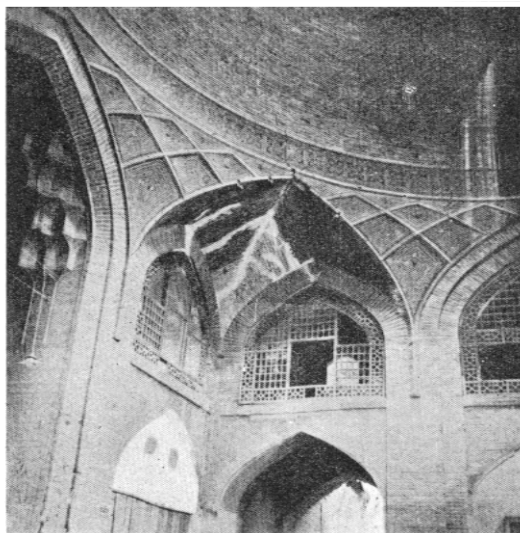
Cliché M. S. 1936.

Fig. 23. — Le tchaar-sou vu de la cour de la madressah.



Cliché M. S. 1946.

Fig. 24. — Vue intérieure du tchaar-sou et porte de la madressah.



Cliché M. S. 1946.

Fig. 25. — Vue de l'angle Sud-Est du tchaar-sou.

Tout ceci témoigne qu'en pleine construction le programme fut abandonné, événement fréquent en Iran à la mort d'un souverain, et grâce auquel les propriétaires échappèrent aux démolitions qu'eût provoquées la réalisation des galeries projetées au Nord et au Sud.

Voici les arguments qui permettent d'attribuer ce tchaar-sou au règne de Chah Ismaël. En observant l'intrados du dôme, on aperçoit de fortes fissures qui seraient dangereuses si elles n'étaient fort anciennes ⁽¹⁾, fait confirmé par la petite histoire, transcrite par M. Sahba ⁽²⁾ : « Le sheikh Bahahi, savant fameux de l'époque de Chah Abbas, passait peureusement sous cette voûte ⁽³⁾. » Cette tradition, ajoute justement M. Sahba, montre que les fissures existaient déjà sous Chah Abbas, la cause en étant un canal souterrain ⁽⁴⁾. Parfaitement d'accord avec ces deux conclusions, nous admettons plus difficilement l'époque « probablement timouride » que propose le même auteur, en dépit de certaines analogies de style.

En tenant compte de l'interruption du programme (qui dénote un changement de règne), le tchaar-sou serait soit de la fin du règne d'Ismaël I^{er} (907-930 H. = 1502-1524 après J.-C.), soit de celle de Tasmasp I^{er} (930-984 H.) ⁽⁵⁾. D'autre part, l'architecture du monument, spécialement l'arrangement des angles, est très apparentée à celle de la mosquée d'Ali, sise dans la même ville et bien datée de 928 H. ⁽⁶⁾. Nous pensons que le tchaar-sou est dû au même maître d'œuvre, mais un peu plus tardif, par exemple de 929-930, de l'extrême fin du règne de Chah Ismaël, époque encore assez proche de celle des grands seigneurs timourides, et qui explique la datation de M. Sahba d'autant plus que l'on observe dans la frise placée juste sous le

⁽¹⁾ En dix ans, les fissures ne se sont pas aggravées. Nous rappellerons à ce sujet que l'excellente qualité du plâtre iranien transforme souvent les coupoles en monolithes : nous en avons observé un excellent exemple à Yezd où une coupole tranchée par une nouvelle rue demeurait parfaitement stable.

⁽²⁾ *Op. cit.*, n° du 5 ordibehecht 1324.

⁽³⁾ Ce sheikh était le grand spécialiste des canaux d'irrigation et de la répartition des eaux du Zendeh-roûd.

⁽⁴⁾ La cause des fissures est à chercher dans

les fondations : infiltration du canal souterrain et sans doute aussi les tombes mal vidées de l'ancien cimetière.

⁽⁵⁾ La fin du règne d'Ismaël II ne semble pas à retenir : ce souverain régna seulement un an, sans construction connue.

⁽⁶⁾ Cf. *Ath.*, fig. 25, p. 70 et 71. Ce monument est lui aussi une excellente œuvre, malgré un enduit intérieur d'aspect fâcheux la coupole et ses soutiens sont d'une architecture puissante.

départ de la coupole un décor en briques émaillées (très souillées) ressemblant à une ornementation du IX^e siècle.

En résumant, la construction de ce carrefour couvert resta sans lendemain, mais néanmoins provoqua la démolition du Nord de la mosquée. Nous ignorons toujours quelle solution était envisagée pour combiner cette amputation avec l'accès des monuments religieux : ruelle ou galerie couverte sous laquelle l'architecte prévoyait un portail? Ou encore esplanade remplaçant le cimetière et construction d'une nouvelle façade pour la mosquée? Quel qu'ait été le dessein du promoteur, Chah Ismaël, qui tenait à honorer le tombeau de son patronyme, avait certainement ordonné un travail monumental.

Notre figure 26 présente la disposition de l'ensemble à la mort du souverain ; aucun changement n'y fut apporté jusqu'au règne d'Abbas le Grand, l'issue Est du carrefour restant en attente et le cimetière intact.

b) *Travaux imputables à Chah Abbas le Grand et achevés sous Chah Safi.*

Nous ne possédons pas d'inscriptions datant ces travaux mais de frappantes analogies avec d'autres monuments connus indiquent que la date de l'inscription du bandeau du portail Nord (fig. 27), bandeau en I (fig. 28) : 1043 H. (soit du règne de Chah Safi : 1038-1052) est seulement celle de l'achèvement des embellissements⁽¹⁾. Ceux-ci comportèrent les transformations suivantes :

— La couverture de l'imam-zadeh Ismaël (fig. 6 et 10) fut totalement reconstruite selon le goût du jour : à la place de l'ancienne toiture pyramidale et sur la même base octogonale fut installée une coupole dont les motifs décoratifs rappellent presque exactement ceux de la mosquée Sheikh Lotfollah (1015 H.) ou de la mosquée du Chah (1025 H.), la meilleure comparaison s'adressant à la première.

— Deux des arcades du « mausolée antique » furent refaites suivant le procédé déjà mentionné, l'ancienne coupole de ce monument fut remplacée par

⁽¹⁾ Voici la traduction de ce texte d'après *Ath.*, p. 135 : « Cette construction illuminée fut terminée durant les jours du Sultan le plus glorieux, le *Khākān* le plus généreux, propagateur de la doctrine des Imams purs, le Sultan, fils de Sultān, fils de Sultān Abu'l Muẓaffar *Shāh* Safi al-Mūsāwi, al-Husaini, al-

Safāwi, Bahādur *Khān*. Que Dieu le très Haut maintienne son royaume et son sultanat. Qu'il répande sur la totalité des mondes sa générosité, sa justice et sa bienfaisance. Durant le mois de Dhu'l-Ka'dè, le sanctifié, de l'année 1043 (1634). L'a écrit Muḥammad Ridā al-Imāmī ».

le grand lanterneau dont la lumière était tamisée par des claires-voies en menuiserie garnissant les baies (fig. 6, 7, 8). Les stalactites de faible saillie,

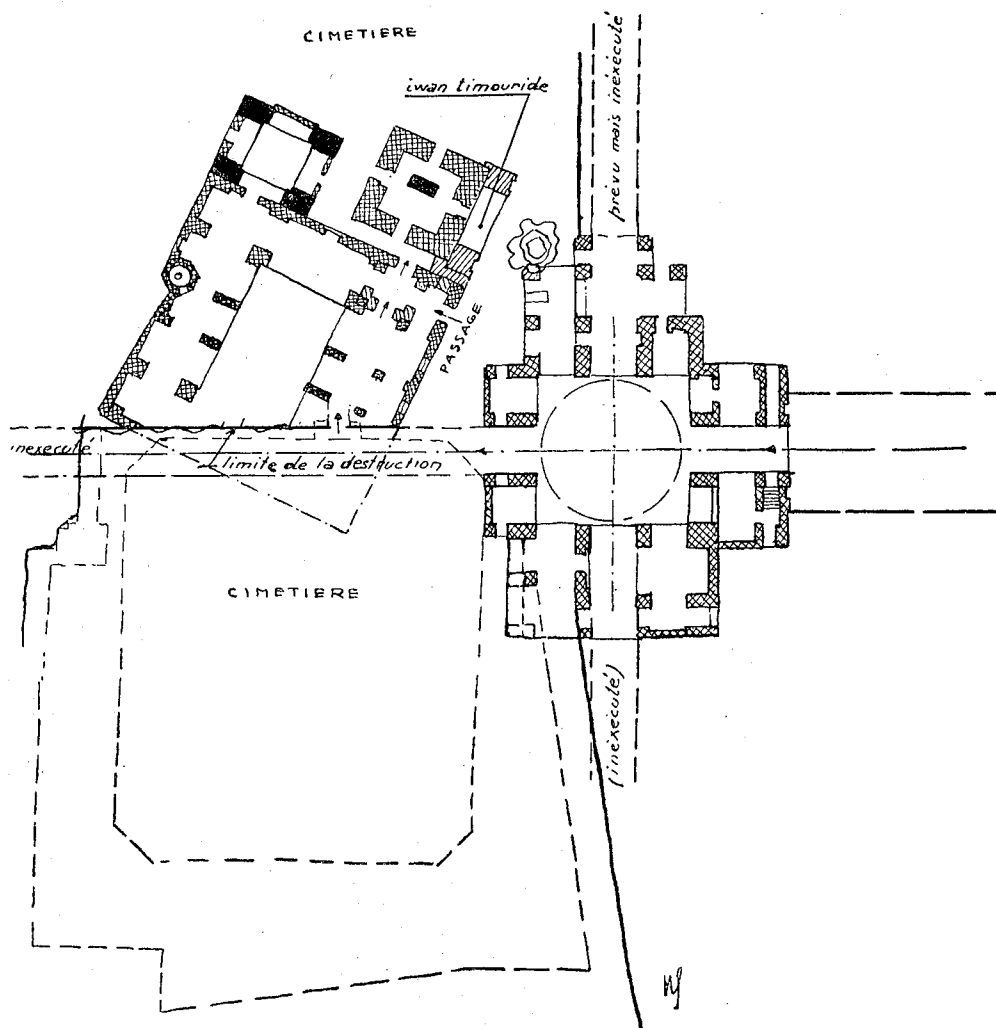


Fig. 26. — État en 930 H. (fin règne Ismaël I^{er}).

agrémentant l'intrados de la nouvelle coupole, étaient peintes en blanc et rehaussées de bleu ainsi que les arcades inférieures⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Comme nous l'avons déjà dit, ce lanterneau a été totalement reconstruit en 1944. La réédification bien que conçue dans le même

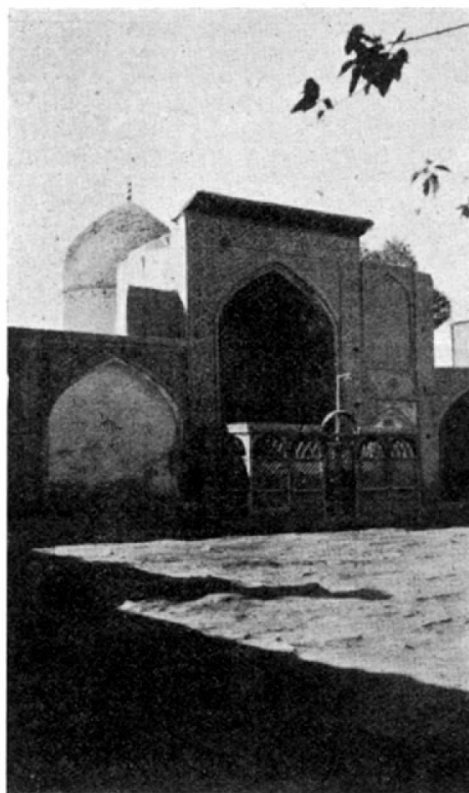
esprit n'est cependant pas une copie fidèle de l'œuvre safawide.

— L'espace libre et à ciel ouvert qui séparait le mausolée de l'imam-zadeh Ismaël fut couvert de trois voûtes légères (fig. 31) reposant sur deux arcs appuyés sur les deux édifices. Un mur épais vint clôturer à la fois le mausolée antique et la nouvelle salle couverte. L'épaisseur de ce mur (1 m. 50) et les traces de pilastres (en C, pl. I) montrent qu'il appartenait à une construction de même longueur, couverte d'assez larges voûtes. Cette bâtisse s'étendait d'Est en Ouest.

— Les nouvelles couvertures nécessitèrent quelques lucernaires, un petit lanterneau éclaira le couloir muzaffaride et une sorte de soupirail fut ménagé à la partie haute de la paroi Est de l'imam-zadeh (en L et LI, fig. 29) en remplacement de l'ancienne fenêtre dont l'ouverture inférieure fut élargie et transformée en porte.

c) *Travaux de Chah Safi.*

L'intérieur de l'imam-zadeh fut l'objet d'une réfection totale n'épargnant que le gros œuvre de la coupole intérieure. Les murs furent creusés de nombreuses niches. Une bonne part de la décoration — d'une finesse et d'une richesse extrêmes — fut achevée sous Chah Safi (en 1043) puis restaurée et complétée sous Chah Sultan Husaïn. De la première période sont : le soubassement en éléments hexagonaux en relief (couleur gris-blanc) qui orne toute la périphérie en passant sous les fenêtres (fig. 30)⁽¹⁾; les niches (fig. 32) s'achevant en stalactites et dont le fond rouge ou bleu fait ressortir les reliefs d'ornements floraux ciselés.

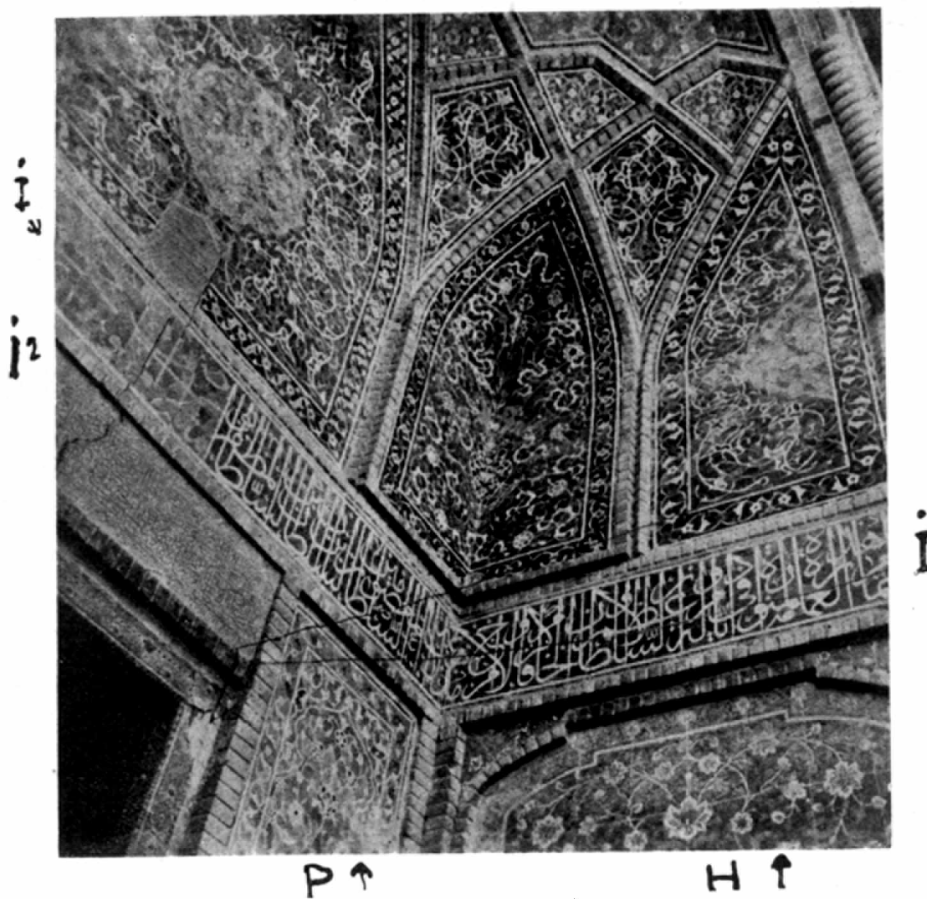


Cliché M. S. 1936.

Fig. 27. — Le portail Nord; vue de l'état en 1936.

⁽¹⁾ Ce soubassement pourrait aussi être attribué à la période muzaffaride (voir p. 17).

et dorés ; les petits pilastres de sujets également floraux mais qui, par contraste, sont sur champ d'or. Les filets et baguettes cernant tous ces éléments sont également dorés. Du même moment, on peut dater les boiseries sculptées des fenêtres dont les montants retracent la généalogie du saint : « Ismaël



Cliché M. S. 1946.

Fig. 28. — Détail du portail Nord.

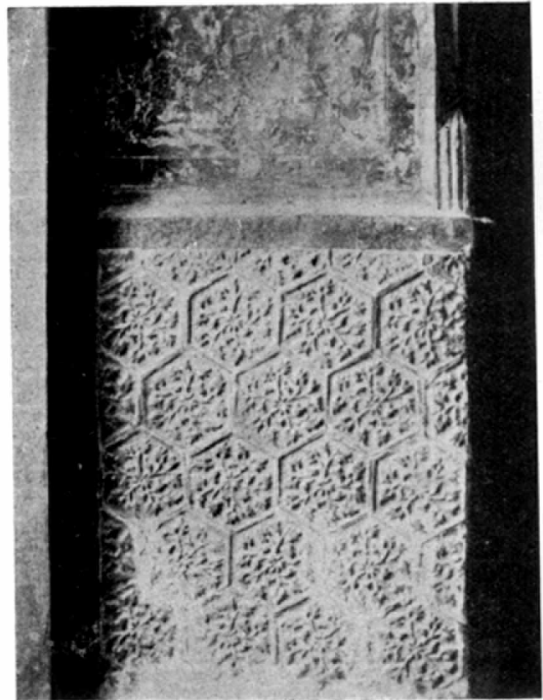
fils de Hasan, Hasan fils de Zaïd, Zaïd fils de Hasan, Hasan fils d'Ali» ainsi que les noms des douze imams (inscription en caractères khokha).

Le grand bandeau à inscription et les décors supérieurs plus tardifs sont du règne de Chah Sultan Husaïn et la construction des stalactites de Chah Sulaïman (fig. 45).



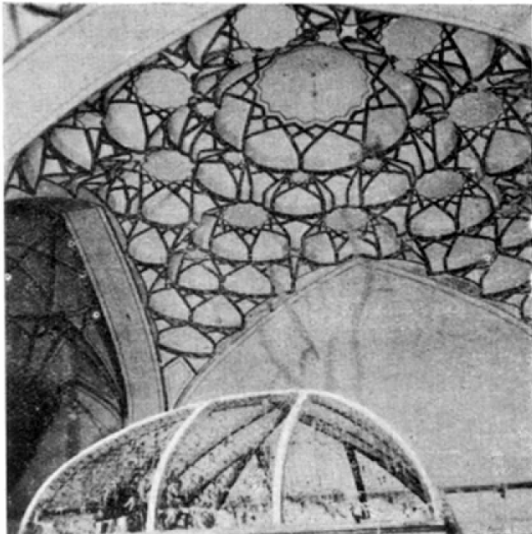
Cliché M. S. 1946.

Fig. 29. — Coupole de l'imam-zadeh Ismaël.



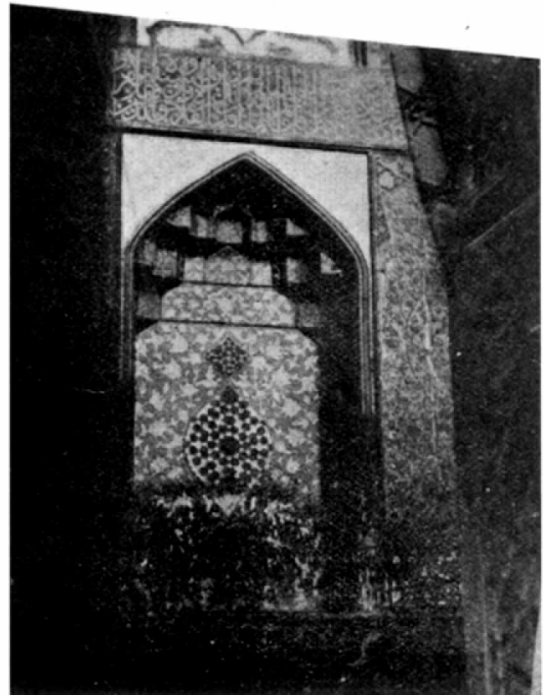
Cliché M. S. 1936.

Fig. 30. — Soubassement intérieur de l'imam-zadeh Ismaël.



Cliché M. S. 1946.

Fig. 31. — Voûte au-dessus du cénotaphe de Sha'ya.



Cliché M. S. 1943.

Fig. 32. — Une des niches de l'imam-zadeh Ismaël.

— Tout le portail Nord (fig. 27, 28) est dû à Chah Safi; outre le bandeau à inscription (daté de 1043 H.) que nous avons mentionné (fond outremer, écriture thulth avec lettres blanches sur les côtés et jaune au centre du texte) on admirera tout ce décor en kashi-mosaïque d'exécution impeccable et d'une haute pureté de dessin. Sur un fond outremer se détachent des rinceaux turquoise agrémentés de fleurs blanches, ocre et cendre verte. Les bordures de fond noir sont allégées de fines guirlandes blanches et de fleurs ocre et turquoise.

Le même décor règne en deux panneaux flanquant la porte (en P, fig. 28). Celle-ci offre un bon exemple de menuiserie de l'époque mais a malheureusement été dépouillée de ses ornements de bronze doré⁽¹⁾.

Les seuls éléments de date postérieure sont :

— Deux panneaux latéraux (en H, fig. 28) refaits en plaques de kashis sous Chah Sultan Husaïn (voir ci-dessous).

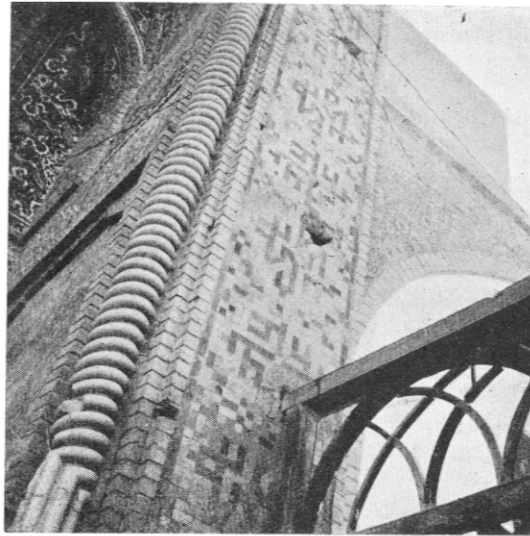
— Une inscription de Chah Sultan Husaïn datée de 1114 (visible en I, fig. 28).

— Une petite pierre portant une inscription kadjare, située au-dessus du bandeau de 1043.

Le portail tel que le représente notre photographie, fig. 27 (état de 1936 à 1943), a subi, en 1944, par la suppression d'une superstructure kadjare et d'une niche inférieure, un assez heureux changement d'aspect. Ce travail eut comme plus important résultat le dégagement d'un pan coupé jusqu'alors noyé dans les maçonneries. En 1936, nous avons remarqué sur la terrasse le vestige d'un pilastre biais (fig. 35). Ce débris étant orné d'un jeu de brique vernissée (0 m. 07, 0 m. 11, 0 m. 03/0 m. 03) absolument analogue à celui du cadre du portail (fig. 33). C'est seulement la réfection de 1944 qui, en tranchant le départ de l'escalier de la terrasse, put déceler la partie inférieure du pilastre et la voussure d'un arc (fig. 34), attestant ainsi que le portail de 1043 était adouci par un pan coupé orné d'une niche d'où, sans doute, s'élançait l'escalier primitif.

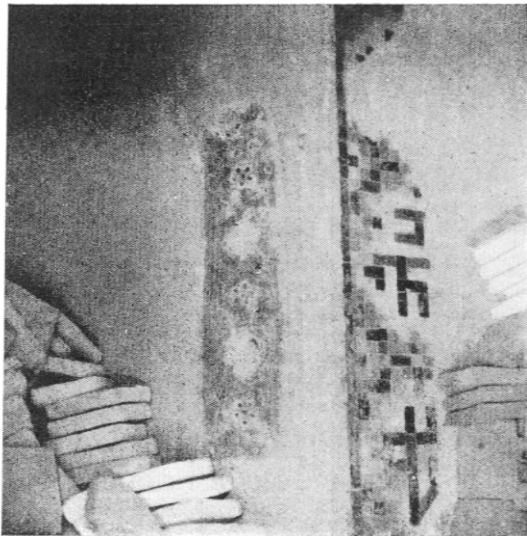
Comme on le voit (fig. 28), l'exécution du décor en kashi-mosaïque est fort minutieuse; d'une technique habile mais différente est l'exécution du cadre,

⁽¹⁾ Quelques-unes de ces plaques ont échappé aux voleurs et sont conservées par le Service des Antiquités.



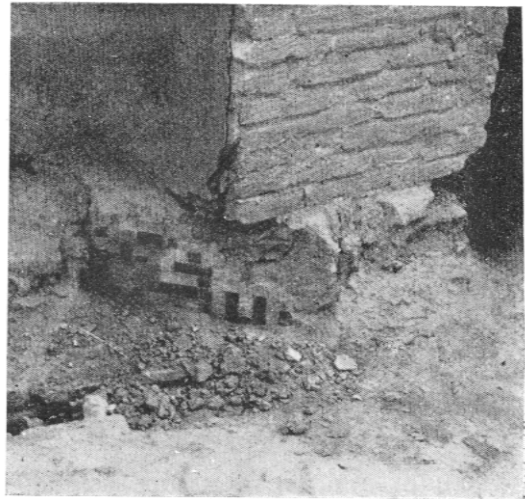
Cliché M. S. 1946.

Fig. 33. — Détail du cadre du portail Nord.



Cliché M. S. 1946.

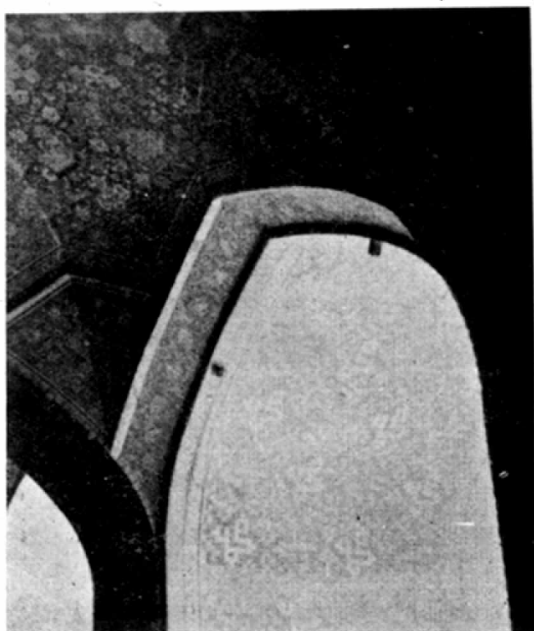
Fig. 34. — Détail du pan coupé du portail Nord.



Cliché M. S. 1938.

Fig. 35. — Vestige sur la terrasse, d'un pilier du portail Nord.

du pilastre et de la voussure puisque la réalisation est en briques émaillées et en kashis-carreaux (fond bleu cobalt, tiges jaunes, fleurs jaunes avec blanc et noir). Une telle différence de technique induirait à supposer deux périodes différentes : il n'en est rien, le fait est constant sous Chah Abbas et Chah Safi. Il nous suffira de mentionner l'entrée de la mosquée Sheikh Lotfollah et celle



Cliché M. S. 1946.

Fig. 36. — Détail d'un arc et d'une voussure du portique Nord de la mosquée du Chah, à Ispahan.

de la mosquée du Chah. Nous mettons d'ailleurs en parallèle la figure 34 et la figure 36. Cette dernière reproduit un intrados et une voussure d'une galerie latérale de la mosquée du Chah : l'analogie de technique, de dessin, de couleur, permet à notre sens d'identifier pour l'imam-zadeh Ismaël les mêmes atelier et artisans.

La figure 37 indique le tracé du portail en 1043, sur ce dessin apparaît une anomalie encore plus visible fig. 38 : l'ensemble du portail fait saillie sur l'alignement de la voie inexécutée qui aurait dû prendre origine sur l'arcade axiale Est du tchaar-sou.

Ce fait peut être expliqué ainsi : avant la mise en train du programme d'urbanisme, on commença par démolir : la partie Nord de la mosquée y succomba, puis seul le tchaar-sou fut édifié sans ses galeries. C'est seulement sous Chah Abbas que l'on reconstruisit, mais sans se préoccuper du programme initial, un portail qui dès lors pouvait être monumental. Comme l'espace entre la mosquée et le tchaar-sou demeurait libre, tenant lieu de ruelle, son débouché fut adouci par le pan coupé cependant que l'arche axiale du tchaar-sou était enjolivée d'une voussure saillante dont on voit le départ en P, fig. 22, ses piedroits sont noyés dans les maçonneries des embellissements de Chah Sultan Husaïn (cour de la madresseh). En 1043, le tchaar-sou ne possédait

probablement que deux issues, à l'Est et à l'Ouest, les autres arcades de la rotonde étant prises par des boutiques. Les passages Nord et Sud, encore en

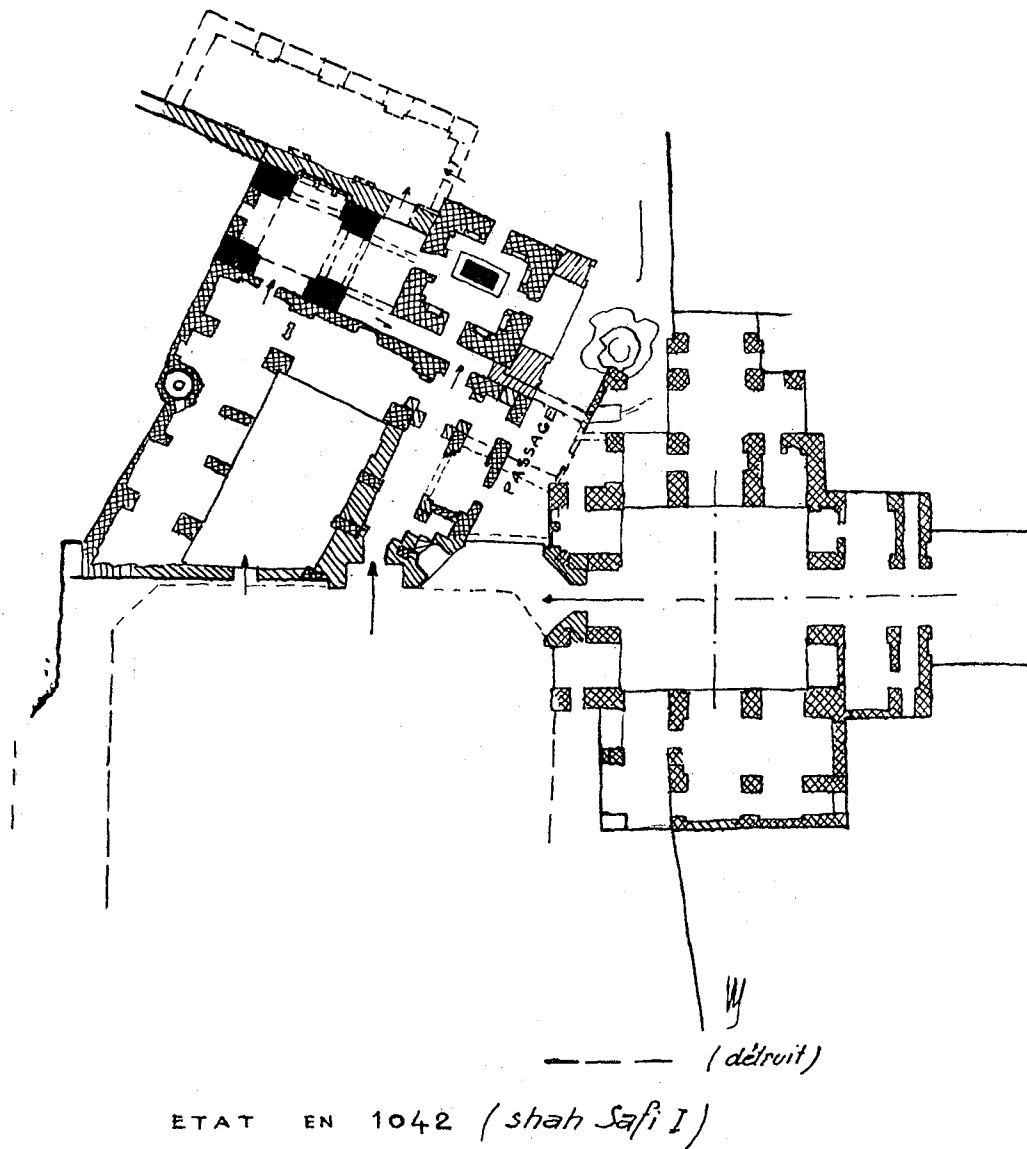


Fig. 37.

service de nos jours, furent pratiqués sous Sultan Husaïn, après l'édification de la madressah et la suppression de la ruelle longeant la mosquée.

D'autres modifications furent apportées, principalement au large couloir menant au vestibule muzaffaride, mais les traces en sont à peine discernables sous les travaux de Sultan Husaïn et des Kadjar.

d) *Les travaux de Chah Sulâïman et de Chah Sultan Husaïn.*

Sous Chah Sulâïman, le souci d'urbanisme depuis longtemps abandonné ne fut pas repris, tout ce qui avait été entrepris en ce sens fut adapté au seul programme religieux. La mosquée Sha'ya fut l'objet de sérieuses réfections,

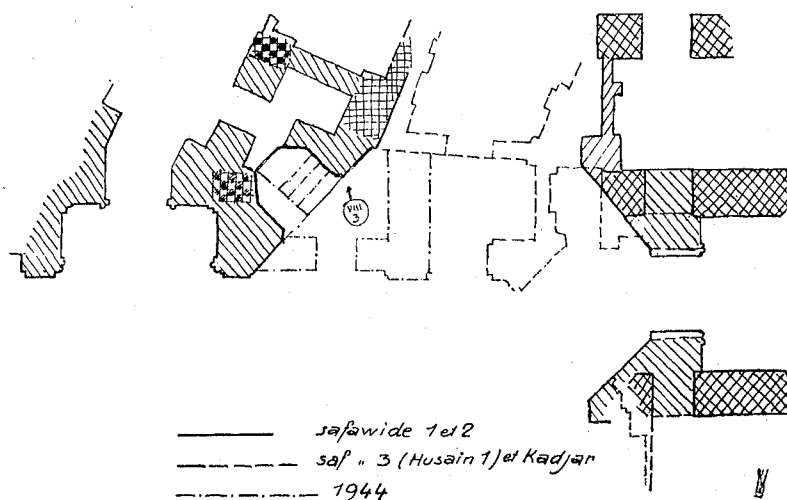


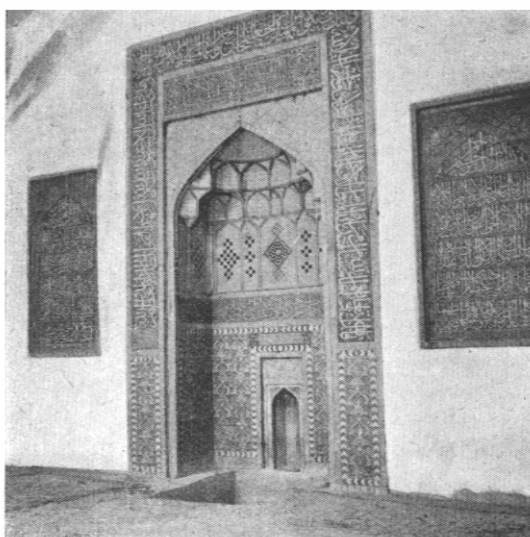
Fig. 38.

les deux voûtes de l'iwan Sud (qui abrite le mihrab) furent reconstruites ainsi que la couverture de la dernière travée Est (en O, pl. I). Le mihrab axial fut entièrement refait (fig. 39) : il est formé d'un large cadre portant inscription et entourant une niche ornée de stalactites. A la partie inférieure se trouve une autre petite niche dont le fond est une plaque d'albâtre translucide⁽¹⁾. L'inscription du grand cadre (en a, fig. 40), réalisée en kashimosaïques (lettres blanches sur fond bleu foncé), est un verset du Coran à la suite duquel, en bas et à gauche, on lit en petits caractères la précision suivante : « Ce mihrab fut achevé par Muhammad Mehdi, fils d'Ismaël

⁽¹⁾ Cf. *Ath.*, 1937, p. 141-142 pour le détail de ces inscriptions.

banazadeh.» L'inscription fut calligraphiée par Muhammad Mohsen, fils de Muhammad Reza-al-Imami en l'an 1100.

Sous la partie horizontale de cette inscription s'en trouve une autre, au-dessus de la niche, en *b*, fig. 40, dont les caractères jaunes sur fond bleu donnent en écriture nashi un texte coranique. Un troisième bandeau en *c*, fig. 40 (caractères bleu clair sur bleu foncé) donne de nouveau, sur un retour, la date de 1100. Une quatrième en kashis, en *d*, fig. 40, est une



Cliché M. S. 1943.

Fig. 39. — Le mihrab de la mosquée, daté de 1100 H.

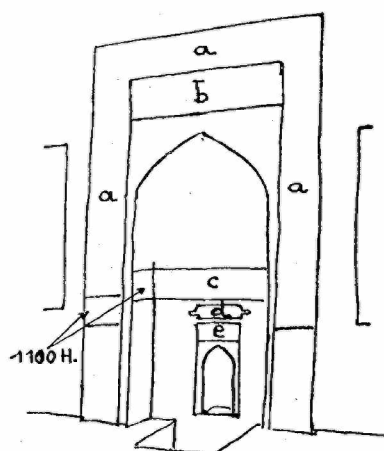


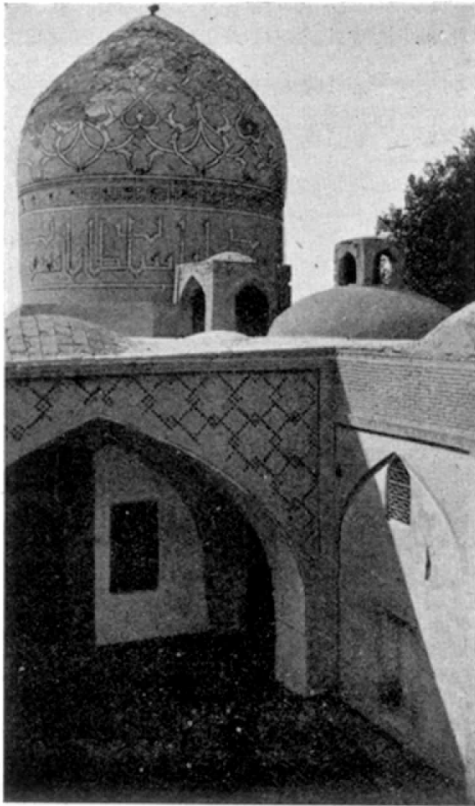
Fig. 40.

louange tracée en lettres vertes. Enfin la pierre d'albâtre, cœur du mihrab, est agrémentée de ces mots classiques : « Il n'y a Dieu que Dieu et Muhammad est son prophète ⁽¹⁾. » De part et d'autre du mihrab, deux panneaux rectangulaires donnent, en lettres blanches sur fond bleu, l'invocation : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux », sous laquelle sont disposés cinq cartouches tirés du Coran, deux de ceux-ci étant dus à la main de Mohsen al-Imami. M. Sahba les date aussi de 1100 H.

⁽¹⁾ La face arrière de cette pierre, complètement dégagée, est visible dans la salle abritant le tombeau de Sha'ya. Une petite excavation inclinée vers le bas s'y trouve ménagée : les habitants du quartier ont la curieuse coutume

de déposer là quelque petit objet et de croire, s'il reste en équilibre, que leur vœu sera exaucé. M. Sahba a remarqué le même usage à la grande mosquée Djum'a.

Dix ans plus tard, sous le règne de Chah Sultan Husaïn les façades de la cour de la mosquée (fig. 7 et 41) furent restaurées, en particulier les revêtements des pilastres et les écoinçons des arcs latéraux, mais il est peu aisé de discerner exactement ces travaux qui sous Feth Ali Chah furent réparés. La



Cliché M. S. 1938.

Fig. 41. — La cour de la mosquée et la coupole de l'imam-zadeh Ismaël.

réfection la plus importante fut celle qui donna au monument une nouvelle extrémité : la construction de la madresseh exigea un remaniement complet de cette partie. L'inscription décorative (lettres jaunes sur fond bleu foncé, fleurs jaunes, feuillage vert), calligraphiée par Ali Nagui al-Imami, située au-dessus de la porte extérieure, date de 1112 ces habiles travaux (fig. 42)⁽¹⁾.

En 1115, le fond de la travée Est de la mosquée fut modifié : deux niches et un mihrab y furent établis. Le mihrab boucha — nous l'avons dit plus haut — la porte qui ouvrait sur le mausolée antique. Peu profond, exécuté en plâtre, il comporte cependant, avec la même citation coranique que le tombeau de Sha'ya, cette inscription : « Pour

terminer la construction de ce mihrab l'assistance divine fut accordée à Muhammad Hadi al-Kashani. L'a écrit Abd-al-Hamid al-Adhami. 1115⁽²⁾. »

Avant de quitter la mosquée nous remarquerons encore la différence de niveau (o m. 65) séparant la cour en deux sections, cette dénivellation indique

⁽¹⁾ Cette inscription a été très grossièrement réparée au siècle dernier. — ⁽²⁾ Cf. *Ath.*, p. 142. Par erreur, dans cette publication, la date de 1157 est donnée au lieu de 1115 H.

que le sol extérieur était autrefois plus élevé et qu'il fut descendu lors de la construction de la madresseh.

La madresseh. — Le terrain libre au Nord de la mosquée (par la démolition, sous Chah Ismaël, d'une partie du monument), et qui se prolongeait par un enclos funéraire, allait être le lieu d'une composition honorant tout le groupe religieux. Les ruines et les tombes encombrant le site firent place à la reposante cour d'une madresseh (fig. 43), œuvre vraisemblablement due, comme les autres améliorations de cette période, à un courtisan de Chah Sultan Husaïn,



Cliché M. S. 1936.

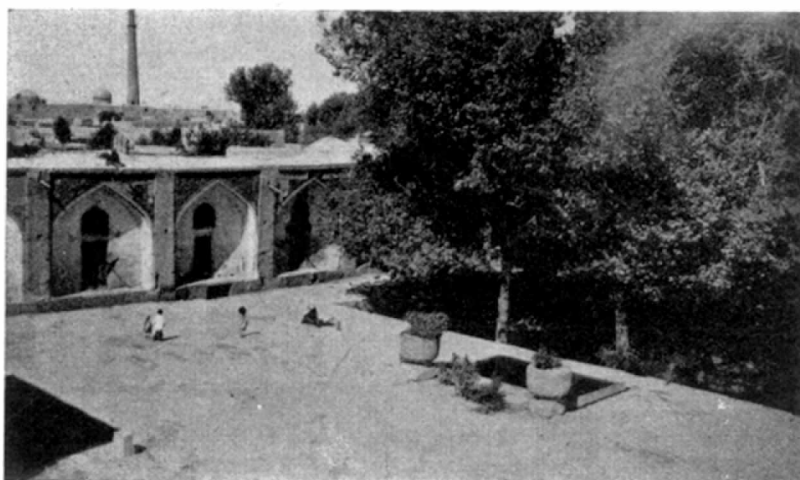
Fig. 42. — Tympan de la porte de la mosquée.

le médecin Ibrahim-Bik Yuz-Bashi, dont le nom revient souvent dans les inscriptions.

Le tchaar-sou trouva enfin un rôle dans l'ensemble architectural en devenant son imposante antichambre : par l'arcade, qui à l'Est eût dû être le départ d'une galerie couverte, l'on pénètre dans la cour, sous la travée angulaire Sud-Ouest de la madresseh. Le raccord de celle-ci et du tchaar-sou employa un artifice fréquent à l'époque et ici bien réussi. Du côté tchaar-sou l'arcade fut obturée de telle sorte que la porte de communication fût de dimension réduite, le tympan ainsi ménagé sous l'ogive reçut plusieurs rangs de stalactites (fig. 24) cependant que les surfaces verticales furent ornées de jeux de briques naturelles et émaillées et de quelques inscriptions. En huit médaillons

disposés de part et d'autre de la porte, nous apprenons que la madresseh a été construite par un certain Mahmoud du temps de Chah Sultan Husaïn. La date de 1115 y est ajoutée (écriture nastalîk, lettres blanches sur fond outremer). A la place habituelle, au-dessus de la porte, un grand bandeau calligraphié par Muhammad Ali Mohsen Imami donne, en un texte arabe, l'ascendance du souverain (fond outremer, lettres blanches sur les côtés et jaunes au centre).

La cour de la madresseh laisse une impression de symétrie qui n'est qu'apparente : il fallut en effet tenir compte de nombreuses servitudes : construc-



Cliché M. S. 1936.

Fig. 43. — La cour de la madresseh.

tions riveraines, accès, ruelles, bâtiment religieux au Sud. Ce tour de force donna un résultat satisfaisant sauf au Sud où la difficulté de liaison avec les bâtiments existants était ardue. Les nouvelles constructions, de façades régulières, sont d'épaisseurs fort différentes, sauf à l'Est où la configuration du terrain permit un tracé rectiligne. C'était aussi de ce même côté et au delà de la ruelle que les fidèles profitaient d'un hammam. Cet édifice démoli il y a une vingtaine d'années était, nous a-t-on dit, œuvre du même souverain.

Les locaux de la madresseh comprennent une série de chambres à peu près uniformes, celles de l'aile Nord précèdent toutefois des arrière-salles biaisées, assujetties à la forme du terrain. A l'Ouest, une salle plus vaste, voûtée en trois sections tenait lieu d'auditorium. Les angles Nord-Est et Nord-Ouest de

la cour livrent accès à plusieurs locaux; cette solution ingénieuse, mais déjà décadente, a parfois été rencontrée sous Chah Abbas II ⁽¹⁾.

C'est au Sud, avons nous dit, que la difficulté fut plus sérieuse : le passage compris entre le grand portail de 1043 et le tchaar-sou fut obturé par deux petites salles en enfilade. La façade sur cour ainsi obtenue comprenait, encore en 1943, deux arcades (fig. 23 et 27) l'une large et défoncée, l'autre simple niche décorative. Le résultat esthétique pour l'ensemble de la façade n'était pas satisfaisant. Ces travaux furent achevés en 1114 ainsi que l'indique une inscription sur pierre, encastrée au fond du grand portail, sous celle de 1043 ⁽²⁾ (en I 2, fig. 28). De la même date sont les deux panneaux floraux ornant les piédroits (en H, fig. 28), les kachis carrés, de couleur outremer, en formant la structure cependant que des motifs, jaune de chrome clair et cendré verte, animent le décor. Sur le parement extérieur, les deux écoinçons compris entre l'arc et le grand cadre sont certainement du même moment.

A droite du portail et dans la petite niche on pouvait lire un texte composé par le calligraphe Ali Nagui al-Imami : c'était un firman rendu en Moharram 1115, accordant, aux habitants du quartier, des dispenses dans la célébration des cérémonies de l'Achoura ⁽³⁾. Outre son intérêt historique cette inscription prouve, par son emplacement, qu'en 1115 cette façade était bien terminée, et par conséquent que l'escalier primitif (de 1043) était déjà dévié et les chambres postérieures édifiées. Ces dernières, qui ont d'ailleurs été reconstruites sous les kadjars, méritent une remarque notée dans le schéma fig. 44 : la chambre du Nord « KI » ouvre à l'Est sur la salle dite « des derviches », la baie actuelle qui est kadjare et forée dans la maçonnerie de la mosquée du VII^e siècle H. est surmontée de la trace de l'ouverture safawide laquelle est à son tour dominée par le vestige d'une fenêtre ayant appartenu à la mosquée (indication en S, fig. 9).

⁽¹⁾ De tels arrangements sont assez fréquents dans les constructions caravanières, par exemple caravansérail de Djemal-abad sur la route de Tabriz.

⁽²⁾ Cf. *Ath.*, p. 136. Les titres du souverain, sa généalogie, le nom du calligraphe et la date 1114 sont compris dans l'inscription propre-

ment dite. Dans les vers formant encadrement l'indication que les travaux furent terminés par Muhammad Ibrahim-Bik et de nouveau le nom du calligraphe Ali Nagui al-Imami, fils de Muhammad Mohsen-al-Imami.

⁽³⁾ Cf. *Ath.*, p. 137.

La partie Ouest de la madressah, contiguë au tchaar-sou sur une certaine longueur, nécessita dans le passage de la ruelle un important remaniement visible dans les voûtes et en deux nouvelles piles (en R, pl. I). Quelques autres travaux furent également pratiqués, notamment dans les butées de la coupole (en F, fig. 23).

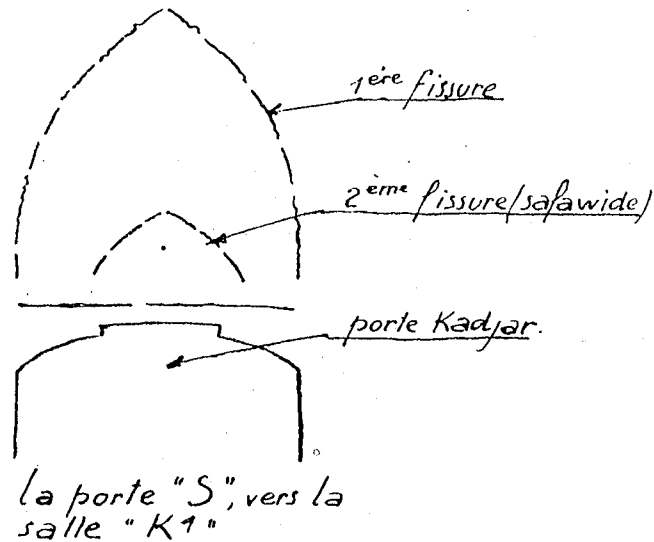


Fig. 44.

Réfections de l'imam-zadeh Ismaël.

Légèrement antérieures mais nombreuses sont les réfections intéressant l'imam-zadeh :

La fraction de la mosquée formant couloir depuis le portail jusqu'au vestibule muzaffaride reçut un nouveau décor dont malheureusement nous avons peu de vestiges : une malencontreuse réfection kadjare (parois et voûtes) en défigure totalement l'aspect. Le fragment le mieux conservé est une inscription périphérique où sur un fond outremer foncé se développe en caractères saillants et dorés (stuc ouvragé) un poème écrit par Muhammad Saleh d'Ispahan. Quatre des hémistiches sont des chronogrammes formant la date de 1111 qui est celle des réparations effectuées par Muhammad Ibrahim Bik ⁽¹⁾. Postérieurement, cette inscription fut réparée mais les caractères furent simplement peints en or.

⁽¹⁾ Cf. *Ath.*, p. 139.

Le vestibule muzaffaride fut réparé, c'est ainsi que les stalactites de la voûte furent refaits; leur style est en tout point comparable (fig. 11) à celui de quelques ornements de la porte de Chah Sultan Husaïn située dans le tchaar-sou. Un décor floral en stuc ciselé compléta le décor des parois (fleurs noires sur fond blanc) : nous retrouvons cette même ornementation (feuilles noires et rouges sur fond blanc) en une petite pièce, actuellement délaissée, qui autrefois ouvrait directement sur le passage Sud du tchaar-sou (en F, pl. I). Comme cette pièce a été obtenue en masquant sa large ouverture (ceci sous les kadjars) et qu'elle est juste en vis-à-vis de la porte Ouest du vestibule muzaffaride, nous pensons que, du temps de Chah Sultan Husaïn, la pièce K 2 était utilisée comme passage secondaire entre le tchaar-sou et le vestibule. Cet accès ne disparut qu'au siècle dernier, le local étant alors transformé comme on le voit sur la planche I, en salle funéraire ⁽¹⁾.

Le mausolée de l'imam-zadeh Ismaël reçut de grandes transformations dans ses décors. Ceux que nous avons déjà examinés restèrent en leur état, par contre un bandeau à inscriptions, faisant le tour de la salle, fut installé; l'ornementation de la coupole, de niches situées au-dessus du bandeau, fut achevée.

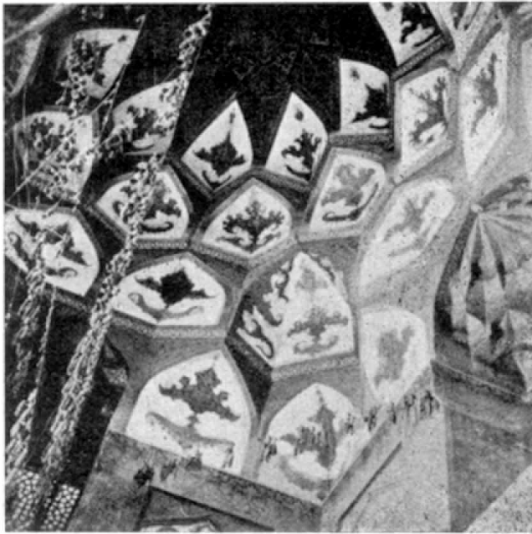
Le bandeau à inscriptions détache ses caractères dorés et en relief sur un champ bleu foncé. Une partie de la 67^e sourate du Coran en forme le texte qui est suivi de ces mots en petits caractères : « sur l'ordre de... commensal du Khakan, Ibrahim Bik, Yuz-Bashi, ... (l'a écrit) le moindre des serviteurs du pied du trône élevé Muhammad... » ⁽²⁾ Ainsi, suivant la remarque de M. Godard, le grand personnage que fut Ibrahim Bik a été le principal instigateur des travaux de cette époque; c'est encore probablement à lui, ajoutait-il, que l'on doit la grande inscription ornant le tambour de la coupole (fig. 10 et 29). En effet le texte composé de caractères coufiques (exécutés en briques émaillées turquoise sur fond de briques naturelles) reproduit la petite sourate al-Ahad et le 127^e verset de la 2^e sourate (sourate Bakaré), dans lequel sont compris les noms d'Ibrahim et d'Ismaël ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cette salle a été refaite en 1944, des fissures et tassements très significatifs ont disparu.

⁽²⁾ Cf. *Ath.*, p. 140.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 141. Sur cette inscription on lit également le nom du maçon : « Husain Ali. »

Les autres ornements, à l'intérieur de l'imam-zadeh, que nous pensons commencées sous Chah Sulāïman et terminées par Ibrahim Bik, sont toutes au-dessus de l'inscription. Les niches et les stalactites (fig. 45) sont décorées, sur fond blanc, de délicats motifs bien centrés, bleus et rouges avec rehauts d'or. Ce principe décoratif, déjà ancien — il apparaît par exemple dans la



Cliché M. S. 1943.

Fig. 45. — Stalactites de la coupole de l'imam-zadeh Ismaël.

zone de transition de la coupole de Sultanieh — se retrouve en quelques endroits et avec les mêmes motifs à la madresseh Mader-e-Shah (1118-1126 H.) et surtout dans les voûtes du Talar Ashraf⁽¹⁾. La calotte de la coupole rayonne en triangles sphériques (en prolongement du tracé des stalactites), cernés de bleu et de fonds alternativement blancs, pourpres et dorés. Une dernière couronne de motifs, dorés sur fond bleu, entoure le centre de calotte occupé par une étoile à douze branches animée

des mêmes couleurs (bleu, rouge, or), cette étoile symbolisant les douze imans.

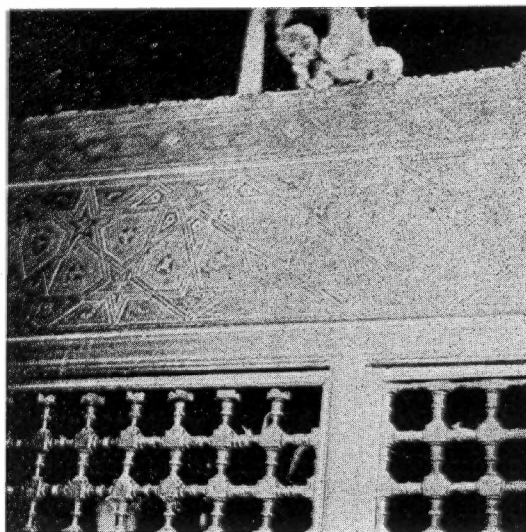
Probablement du règne de Chah Sultan Husaïn sont les deux réfections précédemment notées : le socle de l'iwan Ouest, les deux inscriptions latérales et la réparation de la partie inférieure du mur de fond.

Avant de terminer cette nomenclature des travaux safawides, on ne saurait oublier les deux tombeaux essentiels. Le coffre en bois sculpté, d'époque timouride, qui contient la tombe de l'Imam-Zadeh Ismaël, est protégé par une grille en cuivre ouvragé et doré, couronnée par un cadre en bois. Les parties visibles de ce cadre sont marquetées de minuscules éléments d'or et d'ivoire (fig. 46) suivant une technique qui n'est pas encore en désuétude. Cette

⁽¹⁾ Cf. *Ath.*, p. 163.

œuvre fort minutieuse est à attribuer à l'époque safawide sans que l'on puisse en déterminer la date exacte.

Le tombeau de Sha'ya ou plutôt son cénotaphe est, nous l'avons dit, un humble reliquaire installé dans cette salle improvisée entre l'imam-zadeh et le mausolée antique en 1111 H. Cet endroit couvert mais dont la nudité fait contraste avec le luxe voisin était le seul disponible pour y installer les reliques du saint. Nous croyons que ce fut là un transfert, la tombe et le monument initial — sans doute plus important — se trouvant dans la partie Nord du cimetière désaffectée et détruite pour la mise en œuvre des autres travaux (madresseh).



Cliché M. S. 1946.

Fig. 46. — La grille ouvragée du tombeau de l'Imam-Zadeh Ismaël.

VI. — ÉPOQUE MODERNE.

Jusqu'au règne de Feth Ali Chah Kadjar (1212-1250 H.)

et même jusqu'à nos jours, l'ensemble des monuments ne vit plus de transformations importantes.

Les réfections de Feth Ali Chah sont attestées par une inscription sur pierre (caractères nastaliks, en relief) placée au grand portail Nord de l'imam-zadeh, au-dessus du bandeau de 1043. Le poème qui la compose rapporte qu'en 1229, au temps de Feth Ali Chah, des réparations furent effectuées par Djaffar, personnage de l'entourage de Nizam-al-Dawleh ⁽¹⁾. Ces travaux reconstruisirent complètement les voûtes du couloir précédant le vestibule muzaffaride, la nouvelle couverture dépasse sensiblement l'arase de la façade de la cour (en E, fig. 41). En même temps les peintures murales du couloir furent restaurées mais bien grossièrement.

⁽¹⁾ Cf. *Ath.*, p. 136.

Sont imputables au même programme :

— Le pinacle du minaret et son mirador (fig. 3).

— La réparation des murs et de la voûte protégeant le petit bassin d'ablution (près de l'arbre sacré), ainsi que la reconstruction de murs dans la pièce voisine où se trouvait l'entrée secondaire de l'imam-zadeh.

— Les voûtes et l'aménagement d'une salle funéraire (en K 2 sur le plan I). Ces derniers travaux ainsi que la reconstruction de la salle funéraire sise au Nord (K 1) remplaçant les dispositions antérieures dues au règne de Chah Sultan Husaïn.

Au cours du siècle dernier maintes petites modifications de détail (obturations de portes, cloisonnement de boutiques, etc.), intéressèrent le tchaar-sou et la madresseh : étant sans importance, nous ne les citerons pas (voir pl. I).

Remarquable et digne d'être notée dans l'histoire du monument est l'habile restauration de la coupole de l'imam-zadeh. Ce minutieux travail entrepris par le Service archéologique en 1939-1940 (1329 H.), sous la conduite de M. Sahba, fait grand honneur au maître artisan Oustad Nasroullah.

En 1943-1944, d'importantes réfections signalées au cours de ce texte, de résultats plus ou moins heureux, mais nécessaires pour la stabilité, furent effectuées.

RÉSUMÉ.

Début de l'Hégire (fig. 2).

Suivant le livre d'Esfa une mosquée fut édifiée au début de l'Islam. Il ne reste aucune trace de ce monument sans doute construit en bois et qui disparut vraisemblablement dans un incendie. Tout alentour s'étendait un cimetière dont les tombes les plus illustres étaient protégées par des édicules. L'un d'entre eux que nous avons appelé « le mausolée antique » subsiste encore en partie, il peut avoir été bâti avant l'Islam (tombe d'un saint juif?) et en tout cas pas plus tard que le II^e siècle H. (VIII^e-IX^e siècle après J.-C.).

Tout près du mausolée antique mais plus tardive fut la chapelle funéraire du saint Ismaël. La tombe est demeurée à sa place initiale mais le monument qui l'abritait a été reconstruit. La tombe de Sha'ya se trouvait dans le cimetière, sans doute au Nord. Par suite des embellissements safawides elle fut transportée à son nouvel emplacement au XII^e siècle H.

v^e siècle H.

Dans la deuxième moitié de ce siècle (fin xi^e siècle après J.-C.) et peut-être terminée seulement au début du vi^e siècle H., fut construite, sur les ruines de la première, une deuxième mosquée : celle que l'inscription du cénotaphe de Sha'ya attribue à Alp-Arslan. Les ruines visibles en sont : la base du minaret, quelques piles et une voûte.

Cette mosquée laissait largement dégagés le « mausolée antique » et celui d'Ismaël (voir fig. 5).

vii^e siècle H.

Probablement vers le milieu de ce siècle (xiii^e siècle après J.-C.) ce fut l'édification, sous les Atabegs prédécesseurs des Mongols, de la troisième mosquée. Ce monument, dont d'importants restes sont visibles, englobait les maçonneries de la mosquée antérieure tout en se prolongeant jusqu'au « mausolée antique ». Composée autour d'une cour centrale, on y pénétrait par une porte axiale au Nord cependant que deux autres issues étaient ménagées au Sud (voir fig. 9). A peu près au même moment fut reconstruit l'imam-zadeh Ismaël, occupant sensiblement l'emplacement de l'édifice initial.

viii^e siècle H.

A la fin du règne des Mongols (début xiv^e siècle après J.-C.), les façades de l'imam-zadeh Ismaël reçurent un décor plaqué agrémenté de pilastres d'angle.

Pendant le troisième quart du siècle le souverain muzaffaride Chah Mahmoud (759-776 H. = 1358-1374 après J.-C.) aménagea la partie Sud-Ouest de la mosquée en y créant un vestibule auquel on accédait par un portail situé au Nord (son inscription sur bois fut seule conservée et placée par les safawides directement au-dessus de la porte Nord du vestibule). Les portes Est et Ouest du vestibule desservaient respectivement, sous l'iwan axial, la mosquée et de l'autre côté une sorte d'esplanade (où s'épanouissait l'arbre séculaire et un bassin d'ablution). La quatrième ouverture correspondait au corridor dont l'extrémité Est, fermée par un bel ouvrage de menuiserie (*e'* et *e''*), donnait à l'air libre vers le « mausolée antique » (voir fig. 18).

IX^e siècle H.

En 812, sous le prince timouride Omar Shaikh-b-Pir Muhammad, la tombe du saint Ismaël fut honorée d'un beau coffre en bois, les embellissements comportèrent aussi la construction d'un iwan — à l'Ouest — et certainement des améliorations intérieures dont le soubassement du corridor est le seul vestige.

X^e siècle H.

Vers la fin de son règne, le safawide Chah Ismaël (907-930 H.), désireux de rendre hommage à son patronyme, projette un programme alliant l'urbanisme au zèle pieux. Il construit un magnifique carrefour couvert; entravée par sa mort l'œuvre demeure inachevée (voir fig. 26) et la partie Nord de la mosquée démolie restera en attente jusqu'à la fin du règne de Chah Abbas I.

XI^e siècle H.

A la fin du règne de Chah Abbas (1038 H. = 1628 après J.-C.), la couverture de l'imam-zadeh Ismaël est totalement refaite, celle du mausolée antique également, l'espace entre ces deux monuments est voûté, un bâtiment est édifié au Sud (détruit depuis).

Le début du règne du Chah Safi voit l'achèvement de ce qui avait été entrepris sous le souverain précédent, ainsi que l'indique l'inscription du portail Nord (1043 H.). La décoration intérieure de l'imam-zadeh Ismaël est poursuivie (elle fut refaite plus tard). L'accès principal de l'imam-zadeh s'effectuait au Nord par un portail dissymétrique.

XII^e siècle H.

Sous Chah Suleïman (1105 H. = 1694 après J.-C.), réfection du décor de l'imam-zadeh, réfection des voûtes de l'iwan Sud de la mosquée Sha'ya et de son mihrab (1100 H.).

Le programme fut continué sous Chah Sultan Husaïn par un familier de la cour, Ibrahim-Bik. Ce fut le déblaiement du terrain au Nord de la mosquée, le transfert des cendres du saint Sha'ya (en 1111 H.); la réfection de la coupole du vestibule muzaffaride et de son couloir d'accès. En 1112, achèvement de

la réfection de la partie Nord de la mosquée, du tambour de la coupole de l'imam-zadeh. Concurremment la fondation de la madresseh (inscription sur le portail Nord en 1114, l'entrée du carrefour en 1115); couverture de l'espace libre entre la mosquée et le carrefour, établissement d'une entrée secondaire donnant sur ce même hall; construction d'un mihrab obturant la porte Sud de la mosquée (en 1115 H.).

XIII^e siècle H.

Le règne de Feth Ali Chah Kadjar (1229 H. = 1813 après J.-C.) vit la réfection des voûtes du couloir conduisant au vestibule muzaffaride, la pose d'un pinacle et d'un mirador sur le minaret.

XIV^e siècle H.

En 1939-1940, sous le règne de S. M. I. Chah Reza Palhevi, le Service des Antiquités restaure la coupole de l'imam-zadeh.

En 1944, sous le règne de S. M. I. Chah Muhammad Reza Palhevi diverses réparations : coupole du « mausolée antique » (avec un nouveau tracé), enduits intérieurs, suppression de deux tombes (dénuées d'intérêt), édification d'un nouveau mihrab (due à un bienfaiteur); modification de la façade voisine du grand portail.

APPENDICE.

a) De nombreux personnages tinrent à se faire pieusement inhumer à proximité de la tombe du saint Ismaël. Ces sépultures (dont beaucoup sont maintenant anonymes) n'intéressent pas directement cette étude, nous les mentionnerons succinctement :

— Dans la salle dite « des derviches » sont quatre pierres tombales en calcaire tendre, très endommagées par l'humidité. Les inscriptions sur les petits côtés des dalles sont effritées et presque illisibles.

— Une pierre tombale formant le seuil Nord du vestibule muzaffaride, datée de 1168 H.

— Dans les salles kadjares K₁ et K₂, plusieurs tombes existaient encore en 1943, elles ont disparu lors des récentes réfections. Elles ne présentaient pas d'inscription.

— Dans le local situé à l'Ouest du vestibule muzaffaride (ancien passage), deux tombes dont l'une datée de 1323 H.

— Dans l'imam-zadeh Ismaël, à droite en entrant, une pierre funéraire encastrée dans le piédroit de la porte datée de 1143 et au nom de la dame Seyedeh Beïgum Sultan ⁽¹⁾.

— Dans l'angle droit une autre pierre encastrée, datée de 1047 et indiquant, le premier Safar de cette année, la mort d'un certain Seyed Abdollah ⁽²⁾.



Cliché M. S. 1936.

Fig. 47. — Les vases en pierre, datés de 1049 H.

— Formant le sol de la baie Ouest, deux pierres datées de 1176 et 1182 H.

— Sous la fenêtre Sud, pierre tombale datée de 1196, au nom de Zeïnat Nisa Beïgum, fille d'un des derniers safawides Chah Ismaël ⁽³⁾.

— Sous l'iwan Ouest de l'imam-zadeh en compagnie de plusieurs grandes dalles anonymes se trouve la tombe aux trois inscriptions datées de 995 H.

— Dans la salle abritant le monument de Sha'ya, en vis-à-vis de celui-ci et encastrée dans le mur de l'imam-zadeh, une pierre de 1117 H.

— Dans le mausolée antique, deux tombes anonymes en briques et plâtre (actuellement démolies).

b) Sur la face extérieure de la porte Est du vestibule muzaffaride (en J, pl. I), on voit de nombreuses inscriptions à l'encre qu'il serait intéressant de relever. La plus ancienne date lue parmi ces graffiti est de 921, c'est-à-dire du règne de Chah Ismaël, le premier souverain safawide.

⁽¹⁾ D'après *Sar-Nevecht*.

⁽²⁾ *Ibid.*

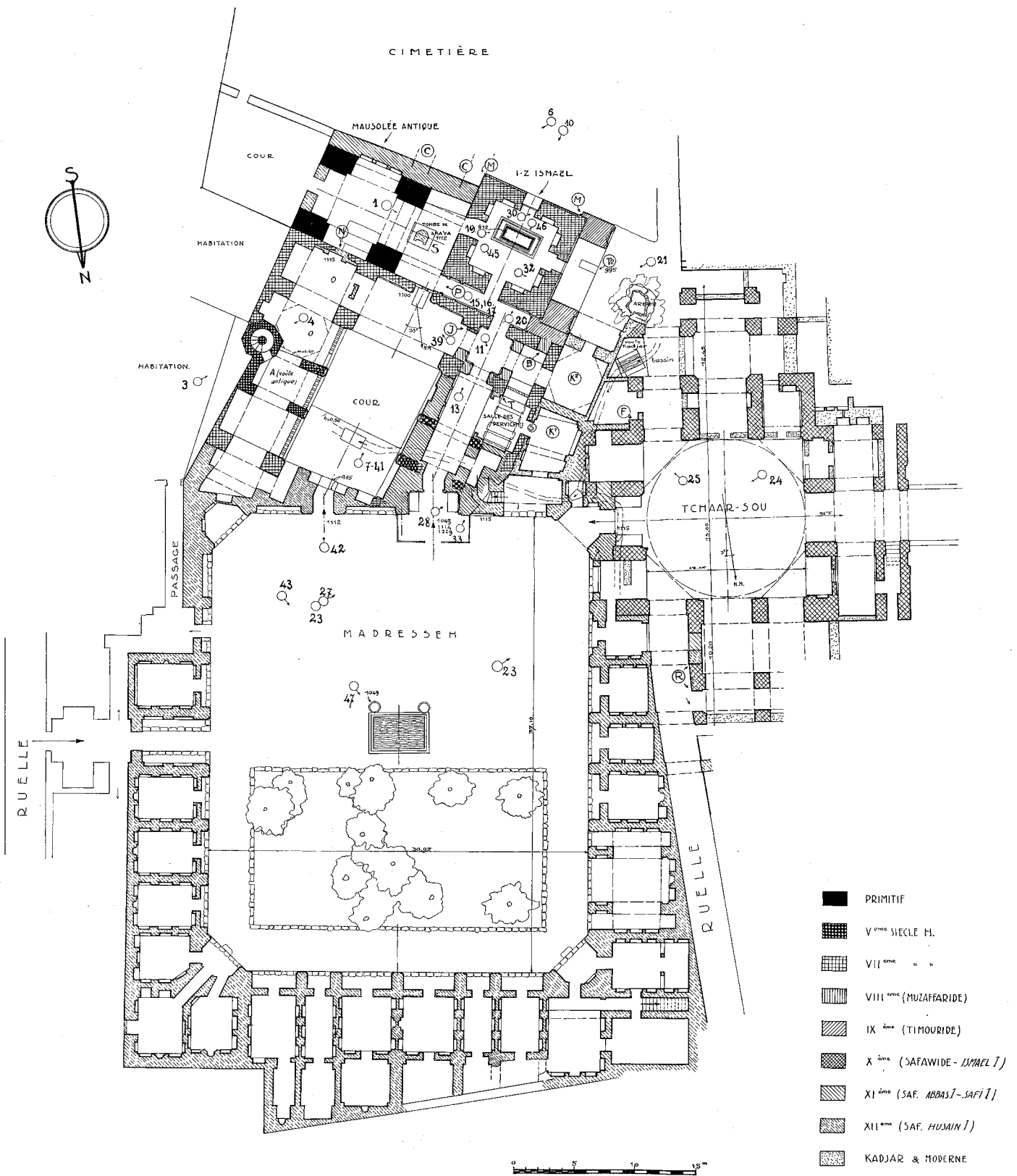
⁽³⁾ M. Sahba qui traduit partiellement l'inscription, ajoute que ce Chah Ismaël est le même personnage qui après la chute de la

dynastie safawide et la prise de pouvoir par les Afchars a été prétendant au trône et jouet entre les mains de Karim Khan Zand, d'Abdul Fath Khan et de Muhammad Hasan Khan Kadjar (voir également *Ath.*, p. 141).

c) Dans la cour de la madresseh, on admirera deux très belles cuves en pierre dure, véritables chefs-d'œuvre de ciselure (fig. 47), caractéristiques de l'époque safawide. La cuve située vers l'Est porte à sa partie supérieure une inscription datée de 1049 (soit du règne de Safi I^{er}), relatant que c'est un don de Shāmir, fille de Ali Mirza Hedjazi. Cette cuve ainsi que l'autre ont leurs bordures ornées des noms des douze imans.

Maxime Siroux.

Téhéran, décembre 1936. Le Caire, juillet 1946.



ETAT DE 1936 à 1943

Relevé en Juillet 1936.

11/11/36 Max E. Siroux